

www.colsbleus.fr

Cols•bleus

MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

N°3066 — MARS 2018

PLANÈTE MER
**LE PROJET DE LOI DE
PROGRAMMATION
MILITAIRE**
PAGE 30

VIE DES UNITÉS
**BASES D'AÉRONAUTIQUE
NAVALE
AU CŒUR DES
OPÉRATIONS**
PAGE 32

IMMERSION
**UNE ANNÉE
CHEZ LES MOUSSES**
PAGE 42



La bataille des compétences

Recruter et former

Publicité

Éditorial

Marins, tous recruteurs



© S. MARC/MN

Capitaine de vaisseau
Matthieu Devon,
chef du service de
recrutement de la
Marine (SRM).

Depuis 1626, la Marine recrute et forme les équipages de marins qui armeront ses unités. En 2018, la Marine lance une nouvelle campagne de recrutement accessible à tous les Français de métropole et d'outre-mer.

Les campagnes publicitaires sont aujourd'hui le principal moyen de toucher tous les Français depuis la mise en sommeil du service national en 1995. Elles sont aussi nécessaires pour pallier la faible implantation géographique de la Marine sur le territoire national et pour appuyer le travail des 180 conseillers en recrutement engagés sur le terrain. La devise de la nouvelle campagne est « *Ensemble nous sommes marins - Rejoignez l'équipage* » : un appel à partager l'expérience des marins, leurs valeurs, leurs métiers et leur singularité, sur toutes les mers du monde.

Cette campagne s'adresse aux lycéens, aux étudiants, ainsi qu'aux marins eux-mêmes qui sont les principaux relais et ambassadeurs du recrutement : 80 % des jeunes qui s'engagent dans la Marine ont pris conseil auprès d'un marin professionnel et 85 % d'entre eux ont fait le choix exclusif de la Marine nationale parmi les offres qui leur étaient proposées en Cirfa ou lors de forums de l'emploi.

Notre mission est le recrutement de plus de 3 500 femmes et hommes de 16 à 30 ans, de niveau troisième à bac+5 qui, une fois passés par les 6 écoles et les 9 centres de formation de la Marine, exerceront dans plus de 50 métiers.

Il est indispensable que tous les marins soient les acteurs de l'information et de l'orientation des jeunes afin qu'ils rejoignent l'équipage de la Marine nationale.

Pour les convaincre, trois actions suffisent : leur parler du métier de marin, les orienter vers le site etremarin.fr et les inviter à rencontrer un conseiller « marine » en Cirfa.

Chaque marin compte. Le service de recrutement de la Marine compte sur vous. ●



Cols•bleus
MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

Rédaction: Ministère des Armées, SIRPA Marine Balarud parcelle Est Tour F, 60 bd du Général Martial Valin CS 21623 - 75509 Paris cedex 15 Téléphone: 01 49 60 58 56 Contact internet: charles.desjardins@intradef.gouv.fr Site: www.colsbleus.fr Directeur de publication: CV Bertrand Dumoulin, directeur de la communication de la Marine Adjoint du directeur de la publication: CF Michaël Vaxelaire Directeur de la rédaction: LV François Séchet Rédacteur en chef: Charles Desjardins Rédacteur en chef adjoint: SACS Philippe Brichaut Secrétaire: MT Christophe Tandt Rédacteurs: ASP Marie Morel, ASP Alexandre Bergalasse Infographie: EV2 Hélène Courtin Conception-réalisation: IDIX, 33 rue de Chazelles 75017 Paris Direction artistique: Gilles Romiguière Secrétaire de rédaction: Céline Le Coq Rédacteurs graphiques: Bruno Bernardet, Nathalie Pliant Photographie: Média Grafik Couverture: Benjamin Papin/MN 4^e de couverture: Morgan Perrot/MN Impression: Direction de l'information légale et administrative (DILA), 26 rue Desaix, 75015 Paris Abonnements: 01 49 60 52 44 Publicité, petites annonces: ECPAD, pôle commercial - 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex - Christelle Touzet - Tél: 01 49 60 58 56 Email: regie-publicitaire@ecpad.fr -Les manuscrits ne sont pas rendus, les photos sont retournées sur demande. Pour la reproduction des articles, quel que soit le support, consulter la rédaction. Commission paritaire: n° 0211 B 05692/28/02/2011 ISBN: 00 10 18 34 Dépôt légal: à parution

Publicité

actus 6



32 vie des unités

Opérations, missions, entraînements quotidiens
Les unités de la Marine en action

36 RH

- Ensemble nous sommes marins : une campagne fidèle aux valeurs de la Marine
- Bureau maritime des matricules : l'Alpha et l'Oméga du marin

40 portrait

Premier maître Aurélien, contrôleur tactique aéronav

passion marine 16

La bataille des compétences – Recruter et former



42 immersion

Une année chez les mouses



focus 26

Formation : la marche à suivre

rencontre 28

« L'Ordre de la Libération : de 14-18 à 39-45, des marins d'exception »,
général de division (2S) Christian Baptiste



planète mer 30

Projet de loi de programmation militaire 2019-2025 :
une ambition et un cap pour la Marine

46 histoire

1918, lutte anti-sous-marine en Méditerranée : chalutiers et dragueurs
même combat !



48 loisirs

Toute l'actualité culturelle de la mer et des marins



instantané

BOIS BELLEAU: LE PREMIER MINISTRE À BORD DU BPC TONNERRE

Samedi 10 février, le Premier ministre, Édouard Philippe, était en déplacement officiel aux Émirats arabes unis. Il s'est rendu à bord du bâtiment de projection et de commandement (BPC) *Tonnerre*, alors en escale à Dubaï dans le cadre de la mission Bois Belleau 100. Ce passage à bord a été l'occasion pour le Premier ministre de rencontrer la communauté française expatriée et, pour les marins, d'illustrer le haut niveau d'interopérabilité atteint pendant cette mission.

actus





instantané

DÉPLOIEMENT GRAND NORD POUR LA SOMME ET LA PROVENCE

La frégate multi-missions (FREMM) *Provence* et le bâtiment de commandement et de ravitaillement (BCR) *Somme* ont appareillé de Brest le 15 janvier pour un déploiement dans le Grand Nord. Les équipements perfectionnés de la FREMM ont permis d'approfondir la connaissance de la zone sous l'eau, à la surface et dans les airs. Singularité de ce déploiement, c'est la première fois qu'une FREMM est engagée en mer Baltique.



Amers et azimuth

Instantané de l'actualité des bâtiments déployés

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Source Ifremer

ANTILLES

ZEE : env. 138 000 km²

GUYANE

ZEE : env. 126 000 km²

CLIPPERTON

ZEE : env. 434 000 km²

MÉTROPOLE

ZEE : env. 349 000 km²

NOUVELLE-CALÉDONIE - WALLIS ET FUTUNA

ZEE : env. 1 625 000 km²

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

ZEE : env. 10 000 km²

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES

ZEE : env. 1 727 000 km²

POLYNÉSIE FRANÇAISE

ZEE : env. 4 804 000 km²

LA RÉUNION - MAYOTTE - ÎLES ÉPARSES

ZEE : env. 1 058 000 km²

- Points d'appui
- Bases permanentes en métropole, outre-mer et à l'étranger
- Zones économiques exclusives françaises

1

OCÉAN ATLANTIQUE

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

BHO Beauforts-Beaupré • CMT Cassiopée • CMT L'Aigle • PHM Commandant L'Herminier • BRS Altair • BRS Antarès • CMT Céphée • FASM La Motte-Picquet • BCR Somme + 1 Alouette III • CMT Éridan • FASM Primauguet • **B** CMT Sagittaire • FREMM Provence + **C** 1. Calman Marine

DÉFENSE MARITIME DU TERRITOIRE

BEGM Thétis

OPÉRATION CORYMBE

PHM Lieutenant de vaisseau Lavallée • 1 Falcon 50

MISSION HYDROGRAPHIQUE

BH La Pérouse

3

MANCHE - MER DU NORD

OPÉRATION DE POLICE DES PÊCHES

PSP Flamant

5

OCÉAN PACIFIQUE

SURVEILLANCE MARITIME

B2M Bougainville

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

PSP Arago • B2M D'Entrecasteaux • **A** P400 La Glorieuse • FS Vendémiaire + 1 Alouette III



44
BÂTIMENTS

15
AÉRONEFS

3 836
MARINS

LE 12 FÉVRIER 2018

MISSIONS PERMANENTES



Au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) en patrouille / Sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)



Équipes spécialisées connaissance et anticipation



Fusiliers marins (équipes de protection embarquées - EPE)
Commandos (soutien aux opérations)

Équipe de protection de navire à passagers (EPNAP)

2

MER MÉDITERRANÉE

OPÉRATION CHAMMAL

FASM Jean de Vienne + 1 Lynx

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

BBPD Achéron • PHM Commandant Birot •
PHM Commandant Ducuing • FLF La Fayette •
FREMM Languedoc • BBPD Pluton • **D** FAA Cassard
• PHM Enseigne de vaisseau Jacobet

DÉFENSE MARITIME DU TERRITOIRE

P L'Adroit

SURVEILLANCE MARITIME

RR Taape

OPÉRATION SOPHIA

FLF Aconit

OCÉAN PACIFIQUE

OCÉAN INDIEN

OCÉAN INDIEN

BOIS BELLEAU 100

E BPC Tonnerre + 1 Panther + 1 Dauphin •
FDA Chevalier Paul + 1 Caïman Marine

OPÉRATION CHAMMAL

2 Atlantique 2

SURVEILLANCE MARITIME

CMT Lyre • PSP Le Malin

MISSION DE RAVITAILLEMENT POLAIRE

PP L'Astrolabe

DÉFENSE MARITIME DU TERRITOIRE

FS Nivôle + 1 Panther.

Mayotte

La Réunion

Saint-Paul

Crozet

Kerguelen

Wallis
et Futuna

Nouvelle-
Calédonie

Polynésie
française



© MN



© T. WALLE/MN



© AURÉLIE PUGNET/MN



© BND/MN



© S. CHARVOILLAUD/MN



en images

1 24/01/2018 LE CÉPHÉE EN BAIE DE SEINE

Le poisson autopropulsé du *Céphée* est mis à l'eau à l'aide de la grue de la plage arrière.

Du 23 au 25 janvier, le chasseur de mines a réalisé des recherches de mines en baie de Seine. Chaque année, 2000 engins explosifs mis en œuvre durant la Seconde Guerre mondiale sont neutralisés sur l'ensemble des façades maritimes françaises.

2 26/01/2018 LE CHEVALIER PAUL PROTÈGE L'USS THEODORE ROOSEVELT

La frégate de défense aérienne (FDA) *Chevalier Paul* a achevé sa participation à l'opération Chammal au sein du groupe aéronaval constitué autour du porte-avions américain *USS Theodore Roosevelt*, déployé dans le golfe Arabo-Persique. Le *Chevalier Paul* a assuré les fonctions, habituellement dévolues à une frégate américaine, de protection du porte-avions et de contrôle de ses aéronefs projetés.

3 16-19/01/2018 LE JEAN DE VIENNE AU PAYS DU CÈDRE

En relâche opérationnelle à Beyrouth (Liban), la frégate de lutte anti-sous-marine (FASM) *Jean de Vienne* a conduit des échanges avec les forces armées libanaises, notamment entre son détachement hélicoptère Lynx de la 34F et le 9^e escadron de l'armée de l'Air libanaise. Des exercices ont aussi été menés avec des commandos du «pays du Cèdre».

© NICOLAS FERNANDEZ/MN



2

© US NAVY



3

© MN



4

© A. PUGNET/MN



5

© MANUELLA TAPON/MN



6

© MN

4 24/01/2018 LA 31F CHASSE AU SONAR FLASH

La flottille 31F de la base d'aéronautique navale de Hyères (Var) a mené un exercice combiné de lutte anti-sous-marine. Le pistage sous-marin a été effectué par deux *Caiman Marine*. Les hélicoptères étaient équipés du système sonar Flash (Folding Light Acoustic System for Helicopters). Actif à basse fréquence, le sonar Flash est conçu pour la détection initiale et la poursuite des sous-marins adverses.

5 29/01/2018 COMMANDO HUBERT

Le chef d'état-major de la Marine (CEMM) était en visite au commando Hubert, basé à Toulon. À cette occasion, l'amiral Christophe Prazuck a échangé avec les marins des différentes escouades et s'est fait présenter la nouvelle organisation interne du commando. Le CEMM a visité les infrastructures qui accueillent les matériels d'action sous-marine spécifiques au commando Hubert et a évoqué les programmes en cours, comme celui du propulseur sous-marin de 3^e génération (PSM3G).

6 29/01/2018 TEMPEST 18.1 POUR LE CDT L'HERMINIER ET LE LV LE HÉNAFF

Les patrouilleurs de haute mer (PHM) *Cdt L'Herminier* et *LV Le Hénaff* ont participé à trois jours d'entraînement opérationnel au large de Brest, dans le cadre de l'exercice Tempest 18.1 (Temps d'entraînement mutuel des PHM en escouade tactique). Au programme : tir, remorquage et manœuvres aviation. Cette activité à la mer a permis d'entretenir la qualification opérationnelle des équipages, tout en renforçant la dynamique d'escouade des patrouilleurs de haute mer.

dixit ●

«En tant que chef du Gouvernement, je veux l'assurer, c'est un effort financier considérable que la Nation consent aux armées, à la défense, mais c'est un effort nécessaire, justifié et responsable.» Discours du Premier ministre **Édouard Philippe** devant les sessions nationales 2017-2018 de l'IHEDN et de l'INHESJ à l'École militaire, le 19 février.

«Notre marine sait ce qu'elle doit à ces sous-marins, vivants et morts, qui ont permis par leur courage, leur enthousiasme mais aussi leurs sacrifices, le développement de forces sous-marines modernes, d'une qualité hors pair, garantes de notre dissuasion océanique depuis 46 ans. Je ne les oublie pas. Les marins de 2018 ne les oublient pas. Nous leur devons ce que nous sommes devenus.» Ordre du jour de l'amiral **Christophe Prazuck**, pour les 50 ans de la disparition de la *Minerve*, le 27 janvier.

«La crédibilité de notre marine se fonde aussi et surtout, sur la compétence des marins français.» Discours du commandant de la Force d'action navale (ALFAN), le VAE **Jean-Philippe Rolland**, lors de la cérémonie des vœux à Brest, le 25 janvier.

Disparition de la *Minerve* il y a 50 ans

La Marine n'oublie pas



LE 27 JANVIER 1968, LA *MINERVE* DISPARAISSAIT EN MER, AU LARGE DE TOULON AVEC À SON BORD 52 MARINS. Pour leur rendre hommage, deux cérémonies, organisées par l'Association générale des anciens sous-marins (AGASM) se sont déroulées 50 ans après, jour pour jour, au monument des marins disparus en mer à Plougonvelin (près de Brest) et au monument des sous-marins à Toulon.

«Lorsque l'on m'a demandé si j'acceptais d'intervenir aujourd'hui au nom des familles j'ai été pris d'un doute, a expliqué Hervé Fauve, le fils du lieutenant de vaisseau Fauve, commandant de la *Minerve*, lors de son discours. Comment parler, au nom de tous, d'un drame qui résonne si différemment pour chacun d'entre nous? Comment? parler d'une douleur individuelle au nom de 52 familles? (...) Pour moi ce n'est pas le lieutenant de vaisseau Fauve, pacha de la *Minerve*, qui a disparu ce matin-là, c'est mon père. Pour tous ceux qui le connaissaient c'était Teddy. Cette douleur ne se partage pas, elle ne se raconte pas, elle est au plus profond de chacun d'entre nous, avec une intensité que nous sommes seuls à percevoir. Nous la portons depuis ce matin du 28 janvier 1968, lorsque les sonnettes d'entrée retentirent pour nous apprendre la terrible nouvelle. (...) Nos proches, disparus, seraient aujourd'hui grands-parents, arrière-grands-parents. Il y a ici certains petits-enfants dont le grand-père n'existe qu'à travers notre témoignage. Ils doivent savoir qui était leur grand-père, savoir que ce n'est pas seulement une histoire, une photo, un nom sur une plaque. (...) Et à ceux qui ne les ont pas connus et qui sont là aujourd'hui je dis : soyez fiers d'eux et ne les oubliez pas. Et, à chaque fois que vous regarderez la Méditerranée, pensez qu'elle est leur linceul et qu'ils y reposent à jamais.»



Hervé Fauve, fils du lieutenant de vaisseau Fauve, commandant de la *Minerve*, lors de son discours.

Médaille d'honneur Courage et dévouement

LE 7 FÉVRIER À TOULON, le second maître de réserve Alexandre a été décoré de la médaille d'honneur pour avoir fait preuve d'un comportement remarquable et particulièrement courageux. Instructeur à la préparation militaire marine (PMM) de Nice et policier municipal, il était présent le soir de l'attentat du 14 juillet 2016. Après avoir poursuivi le camion meurtrier sur la promenade des Anglais, ce marin a porté secours à des victimes et réconforté de nombreuses personnes choquées.



Germinal Stage de remise à niveau opérationnel

APRÈS AVOIR ÉTÉ RÉGULIÈREMENT DÉPLOYÉE EN 2017, (lutte contre les narcotrafics, assistance aux populations à la suite du passage des cyclones Irma/José et mission Corymbe 139), la frégate de surveillance *Germinal* a débuté l'année 2018 par un stage de remise à niveau opérationnel (Rano) conduit avec le concours de la division Entraînement de la Force d'action navale, en parallèle du stage Meco (mise en condition opérationnelle) du *Ventôse*.

le chiffre ●

60

tonnes de poissons pélagiques saisies par *Le Malin* le 14 février, au large des Îles Éparses, dans l'océan Indien.

Rencontre Visite officielle du CEMM indonésien



© FLORENCE VAUTHIER/MN

LES 5 ET 6 FÉVRIER 2018, l'amiral Ade Supandi, chef d'état-major de la Marine indonésienne, a effectué une visite en France, à l'invitation de l'amiral Christophe Prazuck. Cette rencontre s'inscrit dans la continuité de la déclaration conjointe des présidents français et indonésien de mars 2017 pour un partenariat maritime. Le chef d'état-major de la Marine a ainsi confirmé la participation de la Marine nationale à l'exercice multilatéral indonésien Komodo au cours de la mission Jeanne d'Arc (BPC *Dixmude* et FLF *Surcouf*).

Lyre Cap sur l'océan Indien

LE CHASSEUR DE MINES *LYRE* a appareillé le 30 janvier pour une mission en océan Indien. Son but : effectuer des opérations de chasse aux mines préventives dans les zones de passage des forces navales et des navires de commerce. À l'aide de ses équipements, notamment son sonar de coque, il réalisera des relevés de fonds marins, qui seront ensuite compilés dans des bases de données. Ces informations constitueront une ressource essentielle dans la zone d'intérêt stratégique majeur que constitue l'océan Indien.



© EMA



© MN

Vendémiaire Trois mois dans le Pacifique ouest

A PRÈS AVOIR APPAREILLÉ LE 15 JANVIER DE NOUMÉA, SON PORT-BASE, la frégate de surveillance *Vendémiaire* effectue un déploiement opérationnel dans le Pacifique ouest. Fin janvier, le *Vendémiaire* a conduit des exercices avec l'*USS Michael Murphy*, un destroyer américain de type *Arleigh Burke*. Au programme : établissement de communications sécurisées, échanges de données tactiques, présentation pour un ravitaillement à la mer, tir au canon contre cible flottante en formation et lutte antiaérienne contre deux chasseurs F18, basés à Guam.

La frégate a également mené un exercice avec un sous-marin classique canadien de la classe *Victoria*, le *HMCS Chicoutimi*. Cette rencontre visait à entraîner les équipes du sous-marin et les veilleurs du *Vendémiaire* à la recherche et l'identification d'un sous-marin à l'immersion périscopique. Au cours d'une relâche opérationnelle à Guam, le capitaine de frégate Alexandre Blonce, commandant du *Vendémiaire*, s'est entretenu avec le commandant des forces armées américaines aux Îles Mariannes et le commandant de la base navale de Guam. Le *Vendémiaire* a ensuite profité de sa navigation vers le Japon pour conduire un ravitaillement à la mer avec l'*USNS Rappahannock*, un ravitailleur américain de type *Kaiser* de 210 mètres de long.



© MN

en bref

HOMMAGE LES MOUSSES À LA POINTE SAINT-MATHIEU

Les mousses se sont rendus au cénotaphe de la pointe Saint-Mathieu (Finistère) le 30 janvier afin d'honorer la mémoire des marins disparus, en présence notamment du président de l'association « Aux Marins ». Lors de cette cérémonie, les mousses de la promotion « Second maître Louis Goulard » ont rendu hommage à celui dont ils portent le nom, en présence de sa famille. Ces derniers ont été émus de partager ce moment solennel avec de jeunes et enthousiastes marins d'aujourd'hui.



© C. WASSILIER/MN

SCIENCES NAVALES CONCEPTION ET SIMULATION NUMÉRIQUES

Organisée le 1^{er} février à l'École navale (Lanvéoc-Poulmic), la 13^e édition de la Journée Sciences navales (JSN) a été consacrée au développement des outils numériques pour la conception et la simulation dans le domaine naval. Près de 200 invités (représentants et acteurs industriels, académiques et institutionnels des domaines maritimes et navals) étaient présents aux côtés des élèves et des cadres de l'école.

LASEM NOUVEAU LABORATOIRE

L'inauguration d'un nouveau bâtiment du laboratoire d'analyse de surveillance et d'expertise de la Marine (LASEM) de Brest a eu lieu le 23 janvier. Armé par un personnel scien-

tifique et technique de très haut niveau, ce laboratoire, comme ceux de Cherbourg et de Toulon qui fêtent leurs 20 ans, est dédié à la surveillance radiologique et chimique de l'environnement. Il permet de vérifier l'absence d'impact de l'activité nucléaire de la Marine sur les populations et l'environnement.

FRONTX L'EV JACOBET RECUEILLE 238 PERSONNES

Le 29 janvier, alors qu'il se trouvait au large de la Tunisie, le patrouilleur de haute mer *Enseigne de vaisseau Jacobet* a été sollicité pour apporter son concours aux garde-côtes italiens. Plusieurs embarcations transportant des passagers en détresse avaient été repérées. À la demande de l'état-major de l'opération européenne Frontex, l'*EV Jacobet* a recueilli 238 personnes, parmi lesquelles de nombreux blessés, ainsi qu'une femme enceinte. Elles ont été débarquées saines et sauvées à Messine (Sicile).

SNA PERLE PRISE DE COMMANDEMENT

Le 12 février, au mémorial du Mont Faron (Toulon), le capitaine de vaisseau Cyril de Jaurias, commandant l'escadrille des sous-marins nucléaires d'attaque (ESNA) a fait reconnaître le capitaine de corvette Julien Fieschi comme commandant de l'équipage bleu du *SNA Perle*. Il succède au capitaine de frégate Axel Roche.



© PERRINE GUIOT/MN

Pouvoir compter sur des marins formés au bon niveau, au bon moment : tel est l'enjeu de la formation, l'une des pierres angulaires des ressources humaines de la Marine. En capitalisant sur l'expérience acquise pour générer des compétences spécifiques à la Marine, elle rythme la vie du marin et lui permet de s'élever dans l'institution. Dans ce dossier vous découvrirez la place fondamentale de la formation dans la politique RH de la Marine. Vous apprendrez comment la Marine génère des compétences tout au long de la carrière des marins. Vous ferez aussi connaissance avec ces marins instructeurs, dont la mission est essentielle.

● DOSSIER RÉALISÉ PAR L'EV2 PAULINE DAILCROIX, L'ASP JEAN-CHRISTOPHE PRINGARBE ET L'ASP ALEXANDRE BERGALASSE



La bataille des compétences

Recruter et former



Entretien avec le contre-amiral
Nicolas Bezou

«L'outil de formation de la Marine est un trésor»

Le contre-amiral Nicolas Bezou est, depuis septembre 2017, adjoint au directeur du personnel militaire de la Marine, et en charge du recrutement et de la formation de l'ensemble des marins. Il nous présente ici les défis de la génération de compétences.

COLS BLEUS : Quelle est la place de la formation dans la politique des ressources humaines (RH) de la Marine ? Quelle est sa singularité ?

CA NICOLAS BEZOU : La génération de compétences commence au recrutement et se poursuit par la formation et la mobilité fonctionnelle dans les emplois occupés. Elle n'est pas uniquement liée à la phase de formation mais est bien le fruit d'un *continuum* cohérent sur l'ensemble de la carrière. La capacité de la Marine à répondre à l'ensemble de ses missions repose avant tout sur les compétences des marins qui la servent. Un grand nombre de ces compétences est propre à la Marine et nécessite donc une formation élaborée et dispensée uniquement en son sein. C'est le cas par exemple du cursus d'atomecien ou encore des cursus embarqués qui n'existent pas dans le civil ou au sein d'entreprises privées car ils correspondent à des métiers spécifiques à la Marine. Nous opérons dans les quatre milieux, en surface, sous la mer, sur terre et dans les airs, et désormais dans le domaine cyber avec des équipements de plus en plus complexes sur un nombre significatif de plateformes marquées par un grand écart générationnel (frégates FREMM et F70, futurs sous-marins *Barracuda* et *Rubis*, hélicoptères *Caïman* et *Alouette III*).

Une formation initiale solide est donc indispensable. Elle vise à donner aux jeunes marins le socle des compétences, savoir-faire mais surtout savoir-être, leur permettant de s'intégrer efficacement à l'équipage. C'est à partir de ce socle qu'ils bâtiront ensuite

leur progression professionnelle dans un métier, une spécialité par la formation dite de « cursus ».

CB : En 2018, les défis de la génération de compétences ont-ils changé ?

CA N. B. : Les fondamentaux n'ont pas changé. En revanche, à la suite des attentats de 2015, le contexte a clairement évolué pour les armées, tandis que le monde et nos sociétés sont en perpétuel mouvement, sous l'effet des évolutions technologiques et sociétales. Depuis 2015, la Marine connaît une stabilisation de ses effectifs, voire une légère augmentation, après une longue période de déflation continue. Cette évolution positive se traduit par une augmentation des flux de recrutement (environ 3 500/an) et donc de l'effort de formation dans nos écoles, alors que le dispositif et les formations délivrées avaient été optimisés au maximum. Parallèlement, les équipements que nous mettons en œuvre et le profil des jeunes que nous recrutons évoluent. Il faut constamment adapter nos outils et nos méthodes au nouveau contexte et anticiper les besoins futurs,

tout en restant fidèle au principe suivant : délivrer la formation au juste besoin et au bon moment.

La montée en compétences d'un marin est, en effet, le fruit d'une alternance cohérente entre périodes de formation et emploi dans les unités.

Au-delà de la formation et de la progression professionnelle offertes aux marins, l'un des défis à relever est celui de la fidélisation car la montée en compétences s'effectue sur le long terme. Il faut des années pour « fabriquer » un technicien de bon niveau, plus d'une décennie, voire deux pour « fabriquer » un expert. Conserver les compétences dont nous avons besoin, dans un marché du travail qui connaît une réelle dynamique et est friand de techniciens, constitue un enjeu majeur.

CB : Comment le dispositif de formation évolue-t-il ? Quels sont les grands projets à venir pour y répondre ?

CA N. B. : Le dispositif de formation est vivant et en constante adaptation : ouverture d'une antenne de l'École des mousses à Cherbourg en septembre 2016, réforme des statuts



© MÉLANIE DENNIEL/VIN



1 Le contre-amiral Nicolas Bezou passe les troupes en revue, lors de la cérémonie de présentation aux drapeaux des promotions 2017.3 et 2017.4 au CIN de Brest, le 25 novembre 2017.

2 Un instructeur explique les manœuvres de vol lors d'un briefing avec un élève-pilote à l'École de l'aéronautique navale (EAN).



© DAVID PUJO/AA

davantage sur l'adaptation au métier de marin et sur la spécialisation avant de partir en unité.

L'objectif est bien de dynamiser notre système de génération de compétences pour répondre aux besoins de la Marine et aux attentes des marins qui la composent.

CB : Au-delà du maintien des capacités opérationnelles des forces, la formation dans la Marine constitue-t-elle également un atout pour le recrutement ?

CA N. B. : Oui bien sûr, la Marine offre bien plus qu'un emploi aux jeunes qui poussent la porte des Cirfa (Centre d'information et de recrutement des forces armées), puisque nous leur proposons de rejoindre l'équipage⁽¹⁾ en adoptant un mode de vie et un métier hors du commun. Nous recrutons, nous formons et nous donnons ainsi à ces jeunes des perspectives de carrières intéressantes et valorisantes dans des domaines extrêmement variés. Nous leur proposons une aventure collective, une vie exigeante mais qui a du sens. Pour la première fois depuis la réouverture de l'École des mousses en 2009, un ancien élève mousse a été sélectionné au BS. La Marine donne l'occasion à ces jeunes recrues d'apprendre un métier, de développer leurs talents, jusqu'à atteindre un niveau de spécialisation élevé.

CB : Amiral, quelle est la perception du marin sur le marché de l'emploi dans le monde civil, comment la formation marine est-elle considérée ?

CA N. B. : Globalement les marins sont très prisés à l'extérieur grâce à leur savoir-faire mais aussi leur savoir-être : rigueur, sens de l'engagement, polyvalence, adaptabilité et sens de l'action collective. Ainsi les marins accompagnés par l'agence de reconversion de la Défense (ARD) mettent 4 mois en moyenne

pour s'insérer sur le marché de l'emploi. La politique dynamique de validation des acquis de l'expérience⁽²⁾ (VAE) pratiquée par la Marine est un atout supplémentaire pour aider à la reconversion des marins.

Toutefois, quel que soit le niveau du marin, une reconversion se prépare avec un préavis significatif car la transition professionnelle entre la Marine et le monde civil implique l'appréhension d'un nouveau contexte, voire de nouvelles règles.

En conclusion, l'outil de formation de la Marine est un trésor, une mécanique de précision qui contribue de façon primordiale à sa capacité opérationnelle. ●

1. Référence à l'un des messages de la nouvelle campagne de recrutement de la Marine lancée en janvier 2018 : « La Marine recrute, rejoignez l'équipage sur etremarin.fr ».

2. La VAE permet aux marins de faire valoir les compétences acquises par l'obtention de diplômes civils, via le répertoire national des certifications professionnelles (RNCP).

À retenir

> Pour générer les compétences indispensables au maintien des opérations, la Marine travaille en trois temps :

- **en amont du recrutement :** les partenariats avec l'Éducation nationale permettent d'amariner et de former des jeunes aux compétences techniques qui constitueront une base de savoir au moment de leur entrée dans la Marine ;
- **après le recrutement** par la formation initiale ;
- **tout au long de la carrière** du marin grâce à une formation continue.

> Chaque année, 10 % des effectifs de la Marine sont renouvelés.

> Les projets pour faire évoluer la formation en 2018 : mandat « pédagogie 2025 » pour optimiser la transmission des savoirs ; nouvelle antenne de l'École de maistrance à Saint-Mandrier ; expérimentation de l'accès accéléré au brevet supérieur.

de l'École navale au 1^{er} janvier 2017, création à la rentrée 2018 d'une antenne de l'École de maistrance à Saint-Mandrier. Enfin, nous expérimentons un accès plus rapide au brevet supérieur (BS) pour certaines spécialités ciblées. Ce « BS ab-initio » permettra, si la pertinence en est confirmée, aux jeunes issus du recrutement externe disposant d'un fort potentiel de bénéficier d'un cursus accéléré.

Pour déterminer les adaptations nécessaires, les écoles mènent actuellement une réflexion sous la houlette du PEM (Pôle Écoles Méditerranée), dans le cadre du mandat « pédagogie 2025 ». Il s'agit de faire évoluer les approches pédagogiques en utilisant, quand c'est pertinent, les possibilités offertes par les nouvelles technologies et d'armer encore mieux nos instructeurs, acteurs clés de la transmission des savoirs, savoir-faire et savoir-être.

La mise en place de nombreux partenariats avec l'Éducation nationale vise à nous adosser davantage à des formations déjà dispensées dans le monde civil, afin de mieux les exploiter et ainsi de limiter les temps de formation technique pour se concentrer

L'Éducation nationale

Un partenaire clé de la formation et du recrutement des marins

La Marine nationale développe, avec l'Éducation nationale, des partenariats de type « Bac Pro Marine » et « BTS Marine » qui placent la Marine en correspondant de l'enseignement professionnel et acteur majeur de l'emploi des jeunes. Une telle dynamique constitue un atout pour le recrutement et pour l'image de la Marine sur l'ensemble du territoire national. Il permet également à la Marine de recruter des jeunes qui disposent déjà, en amont de leur engagement, d'un bagage de connaissances techniques utile pour leur futur métier de marin.

AMARINER LES JEUNES EN BAC PRO

Les partenariats Bac Pro de la Marine avec l'Éducation nationale représentent un réseau de 70 lycées et de 1 300 élèves désireux de découvrir la Marine, son environnement singulier, ses équipements et la diversité de ses métiers, tout en suivant un cycle secondaire spécialisé dans :

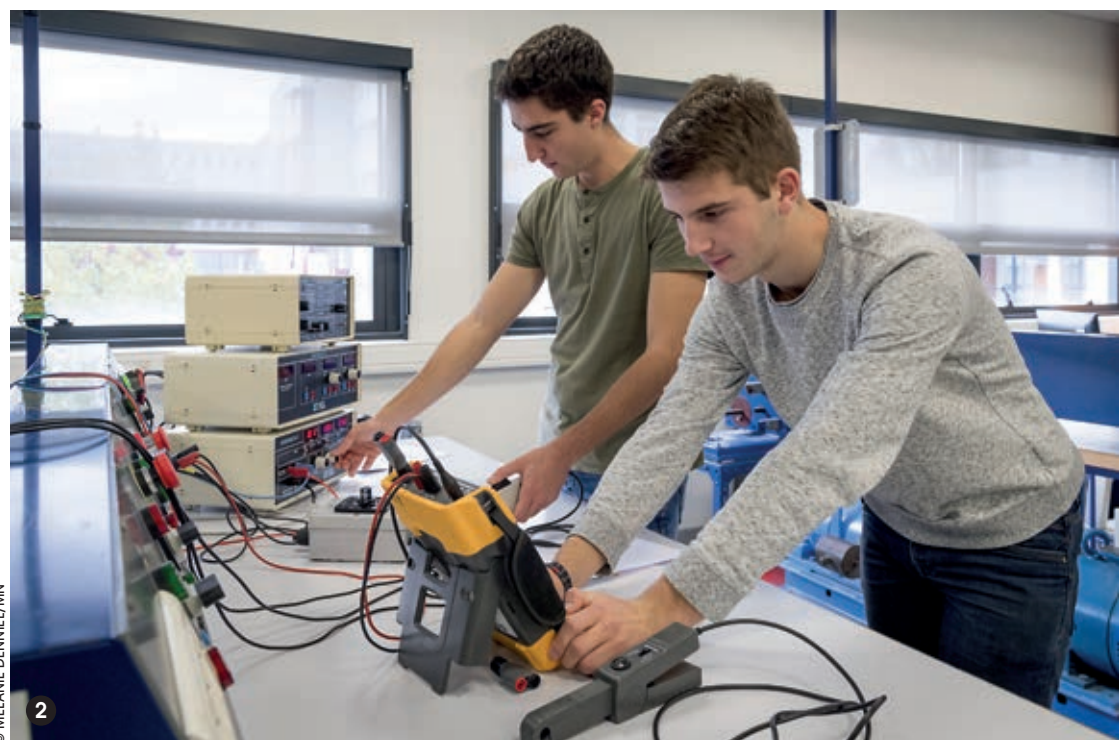
- la maintenance des équipements (industriels, aéronautiques, navals subaquatiques);
- l'électrotechnique;
- l'énergie;
- les équipements communicants;
- les systèmes électroniques numériques;
- la restauration.

Parmi ce vivier, 400 élèves de première et 240 élèves de terminale ont chaque année la chance de s'immerger au sein des forces lors de stages. En 2017, plus de 50% des élèves concernés par ces dispositifs se sont engagés en fin de cursus scolaire.

« Les partenariats dans des secteurs aussi variés que le nucléaire, l'aéronautique, la restauration, la mécanique ou l'électricité permettent d'aller toucher des viviers très précieux détenteurs de compétences que nous recherchons, mais qui n'ont pas spontanément l'idée de se porter candidats pour une carrière dans la Marine. Il s'agit souvent de métiers techniques et attractifs, dans lesquels les débouchés dans le secteur civil sont assez naturels à l'issue de



© MÉLANIE DENNIEL/MN



© MÉLANIE DENNIEL/MN

leur formation. En suivant les élèves pendant 2 à 3 années, en leur permettant de découvrir la Marine de l'intérieur au cours de plusieurs stages, les Cirfa et les unités qui les accueillent ont la possibilité d'insuffler à ces jeunes la passion de la Marine et de leur faire prendre conscience de la richesse de notre environnement », explique le capitaine de corvette Yorick, chef du recrutement Équipage au Service de recrutement de la Marine (SRM).

NIVEAU BAC+2 : DÉVELOPPER LES COMPÉTENCES UTILES À LA MARINE

Le Service de recrutement de la Marine cherche aujourd'hui à développer davantage de partenariats au niveau bac +2, qui

garantiront à l'avenir le maintien d'un recrutement de qualité dans les filières de la population « officiers marins ». C'est un enjeu fort pour le recrutement des futurs maistranciers qui va fortement augmenter avec l'ouverture de l'antenne de l'École de maistrance à Saint-Mandrier.

Ainsi 23 établissements partenaires dispensent déjà des BTS préparant aux métiers exigeants et techniques des marins (électronique, numérique, mécanique, industrie, aéronautique, nucléaire...). Deux lycées dispensent même des BTS « Parcours Marine nationale » au cours desquels les élèves bénéficient d'un soutien scolaire et sont en pension au centre d'instruction



1 & 2 Depuis la rentrée 2017, sept étudiants suivent leur formation en BTS au lycée Vauban tout en étant accueillis en internat au Lycée naval dans le cadre du parcours Marine nationale - Maîtrance/ Défense. Ici des étudiants en BTS Électronique et BTS Conception et réalisation de systèmes automatiques.

3 Le 23 février 2017, une classe du lycée Saint-Joseph à Punaauia (Tahiti) embarque sur le B2M Bougainville. Cet embarquement s'inscrit dans le cadre du projet « Choisis ton Cap » qui permet des échanges entre la Marine nationale et des élèves de certaines classes professionnelles.

4 Le capitaine de corvette Yorick, chef du recrutement Équipage au Service de recrutement de la Marine (SRM).

naval (CIN) de Brest et au Pôle Écoles Méditerranée (PEM) à Saint-Mandrier. « Le premier défi de la Marine, dans le cadre de ces partenariats, est d'accueillir dans les forces un nombre important de stagiaires de niveau BTS. Si nous savons aujourd'hui accueillir annuellement 400 stagiaires de première bac pro et 240 stagiaires de terminale bac pro, les stages BTS impliquent de fortes contraintes sur les unités de la Marine, par ailleurs déjà fortement sollicitées. Il s'agit de stages de techniciens, au cours desquels les élèves doivent réaliser un projet d'étude sous le tutorat d'un maître d'apprentissage de la Marine. Seuls 17 élèves de BTS doivent effectuer un stage de seconde année en 2018 ; à terme, il faudrait pouvoir multiplier ce chiffre par 10 ! », déclare le capitaine de corvette Yorick.

BAC+3 À 5: RECRUTER DES EXPERTS DANS LEUR DOMAINE

Chaque année, la Marine doit honorer plus de 400 postes d'officiers dans près de 30 métiers différents. Elle doit faire face, pour certains d'entre eux (ex : logisticien, chargé de communication, psychologue...) à la forte concurrence du secteur privé et à la méconnaissance de nos offres parmi la population des jeunes français. Pour compenser ce manque de visibilité et susciter l'intérêt des étudiants dans les domaines où elle rencontre des difficultés à recruter, la Marine met en place :



© MN

- des cursus bi-diplômant entre l'École navale et de grandes écoles de l'enseignement supérieur (ENSAM⁽¹⁾, ISAE-SUPAERO⁽²⁾, ENSTA Bretagne⁽³⁾, École centrale Nantes, Télécom Bretagne, SUPELEC⁽⁴⁾, Mines de Nantes) ;
- des initiatives de type « stages » qui permettent de découvrir l'univers professionnel de la Marine et qui sont proposées à des étudiants évoluant dans l'enseignement supérieur (bac +3/+5) ;
- une réflexion pour créer un système de bourses à destination d'étudiants dans des

domaines et spécialités considérés comme « critiques » du fait de leur concurrence avec le secteur privé (cybersécurité, aéronautique, logistique, enseignement...). Jean-Pierre Collignon, inspecteur général de l'Éducation nationale, explique : « Proposer des personnes rapidement adaptables au contexte de la Marine, à tous les niveaux de formation, demande de mettre en place des formations spécifiques ou d'adapter des formations existantes, c'est une des missions de l'Éducation nationale. » ●

1. École nationale supérieure des arts et métiers.
2. Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace.
3. École nationale supérieure des techniques avancées.
4. École supérieure d'électricité.

À retenir

LES CHIFFRES CLÉS

- 70 lycées professionnels partenaires de la Marine, soit 270 classes et 1 300 élèves.
- 25 établissements BTS partenaires de la Marine, dont 2 BTS « Marine nationale » avec des enseignements maritimes et un internat au CIN de Brest et au PEM de Saint-Mandrier.
- En 10 ans, 1 500 jeunes issus d'un bac professionnel partenaire ont été recrutés par la Marine.
- 130 élèves du Lycée naval étudient au sein des classes préparatoires aux grandes écoles ou aux études supérieures (CPGE/CPES).

L'École de maistrance en 2018

Une école, deux sites



© JONATHAN BELENAND/MN

1

L'École de maistrance forme et génère l'ossature des effectifs de la Marine. En 2018, elle ouvrira une nouvelle antenne au Pôle Écoles Méditerranée (PEM) de Saint-Mandrier dans le but de renforcer leur nombre (1 250 espérés en 2023, contre 850 actuellement) et s'ancrer sur la façade méditerranéenne, où de nombreux marins sont présents. Un avantage aussi bénéfique pour le centre d'instruction naval (CIN) de Brest, dont la capacité d'accueil a été atteinte.

CAPITAINE DE VAISSEAU MARC REINA, COMMANDANT LE CENTRE D'INSTRUCTION NAVAL DE BREST

« L'École de maistrance forme depuis plus d'un demi-siècle la maistrance, c'est-à-dire le corps des officiers marins de la Marine, l'ossature de ses équipages. Son format actuel date de 1988. Pour répondre aux enjeux d'un monde toujours plus instable, la Marine conduit une politique de recrutement particulièrement dynamique. Déployant des technologies et des systèmes d'armes modernes qui requièrent des marins hautement qualifiés pour leur mise en œuvre, il est primordial de se doter d'un corps d'officiers marins solidement formés, assurant ainsi la robustesse de ses équipages. Ces marins doivent pouvoir ré-



© JEAN-PHILIPPE PONS/MN

2

pondre aux exigences des équipements actuels mais aussi s'adapter aux systèmes futurs. L'École de maistrance occupe une position stratégique dans le système de formation de la Marine : elle accueille et forme les officiers marins destinés à assumer des responsabilités importantes au sein des futurs équipages.

Cette formation comprend des enseignements purement académiques, des connaissances fondamentales dans le domaine maritime et dans celui de la sécurité classique et enfin des connaissances dans les règlements et activités militaires. Elle se déroule au sein du campus naval du centre d'instruction naval (CIN) de Brest. Son objectif principal est de transmettre aux jeunes français et françaises le savoir-être militaire et maritime nécessaire à une carrière réussie dans les fonctions de cadre intermédiaire d'une Marine en plein renouvellement de ses équipements.

Dans leurs dimensions actuelles, les infrastructures du site du CIN de Brest ne permettent pas d'absorber la hausse programmée du nombre de recrues. La décision a donc été prise d'ouvrir une antenne de l'École de maistrance à Saint-Mandrier à compter de la rentrée 2018.

Cette antenne proposera des enseignements et

une structure de fonctionnement identiques à ceux existant à Brest. Il s'agit d'une seule et même école, implantée sur deux sites de la Marine. Les cadres seront en effet placés sous l'autorité du directeur de l'école servant à Brest, garantissant ainsi la cohérence de la formation délivrée.

Aussi, le programme et l'ensemble des moments solennels seront identiques en tous points afin de créer un esprit d'appartenance à « la maistrance », commun à tous les officiers marins. À la fin de leur cursus de 4 mois à Brest ou dans un proche avenir à Toulon, les élèves maistranciers rejoindront leur école de spécialité avant d'intégrer les forces pour une durée de 10 ans. C'est là qu'ils mettront pleinement en pratique les savoirs, savoir-être et savoir-faire acquis lors de leur passage à maistrance.

L'École de maistrance est le creuset où l'on forme une grande part des officiers marins. Actuellement un officier marinier sur deux a commencé sa vie de marin sur ses bancs. Il est important que perdure cet esprit d'équipage, créé en nos murs depuis tant d'années, et qui fait la force et la cohésion des équipages des unités opérationnelles de la Marine. » ●



1 Capitaine de vaisseau Marc Reina, commandant le centre d'instruction naval de Brest.

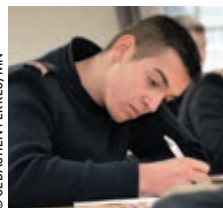
2 & 3 Le 3 avril 2017, après l'appareillage du bâtiment école *Lion* à la base navale de Brest, les élèves de l'École de maistrance, au poste de manœuvre, rangent les aussières dans le cadre d'un cours pratique de navigation. Un membre d'équipage expérimenté initie un maistrancier au matelotage.



© JEAN-PHILIPPE PONS/MN

Témoignages

Élève maistrancier Yan-Vary, mécanicien d'armes



© SÉBASTIEN FERRER/MN

« Je m'appelle Yan-Vary, prénom hérité de mes origines bretonnes, et je viens juste d'avoir 18 ans. Titulaire d'un bac ES (économique et social), je suis, depuis début octobre, en formation à l'École de maistrance où je me suis engagé dans la spécialité de technicien d'armes et de munitions (MEARM pour mécanicien d'armes).

Mes quatre mois de formation initiale à l'École de maistrance vont bientôt s'achever, je peux donc

en tirer un bilan : j'en ressors vraiment changé. J'ai appris ici à devenir un marin et un militaire, tant par l'apprentissage des règles du comportement à adopter, que par les savoirs académiques et militaires et les travaux pratiques qui m'ont été enseignés. Ici, nous apprenons le régime de quart, la veille à son poste, les premiers gestes à effectuer lors d'un sinistre. Je saurai donc comment me comporter lorsque je monterai à bord de mon premier bâtiment.

Les cours dispensés par des professeurs détachés de l'Éducation nationale, les interactions avec des instructeurs issus des unités opérationnelles de la Marine et les visites de bases navales, aéronavales et sous-marines m'ont permis de mûrir mon parcours.

La sortie d'aguerrissement a constitué le moment le plus fort : en environnement hostile, chacun se révèle, chacun donne de lui-même. Nous sommes tombés ensemble et nous nous sommes relevés ensemble, grâce aux valeurs de la Marine. Cela m'a permis d'expérimenter concrètement l'importance de la cohésion, de l'esprit d'équipage dans la difficulté. »

PM Alexis, électromécanicien



© DENIS DEMARIA /MN

« Engagé depuis septembre 2008, je suis actuellement électromécanicien de propulsion navale (EMPRO) sur le sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) *Émeraude*. J'ai fait le choix d'intégrer l'École de maistrance pour devenir atomicien au sein des forces sous-marines, motivé par la complexité des compétences et les responsabilités qui y sont liées.

Avant d'accéder au poste d'EMPRO, plusieurs étapes ont rythmé mon parcours de formation

après maistrance : déploiements sur différents postes sur sous-marin pour acquérir l'expérience nécessaire et compléter mes savoir-faire, et cours à l'École des applications militaires de l'énergie atomique (EAMEA) à Cherbourg.

L'École de maistrance m'a apporté les fondements nécessaires pour devenir progressivement expert dans ma spécialité. Plus globalement, j'ai pu acquérir les compétences et le savoir-être indispensables aux fonctions d'encadrement dans le métier de militaire et de marin. »

À retenir

ANTENNE ÉCOLE DE MAISTRANCE SAINT-MANDRIER

• Pourquoi une nouvelle antenne ?

Pour former plus d'officiers marins dont la Marine a besoin (objectif de 1 250 par an d'ici 2023, contre 850 actuellement), alors que la capacité d'accueil maximum a été atteinte au CIN de Brest.

• Pourquoi à Saint-Mandrier ?

Parce que des ressources pédagogiques sont déjà en place (salles de classe, stands de tir, plateformes d'instruction, instructeurs).

La création de cette antenne permettra de diminuer le nombre d'élèves par section en répartissant la promotion sur deux sites, et de dégager de la place au CIN de Brest pour que l'école puisse mettre en place d'autres formations stratégiques pour la Marine dans les années à venir.

Transmettre les savoirs de toute une marine

Devenir formateur

En permanence, les bâtiments et les matériels de la Marine suivent le rythme de l'évolution de la technologie pour être toujours plus performants. L'enjeu de la formation est central. Dès lors, les instructeurs ont un rôle primordial à jouer dans le processus de transmission des savoirs et des savoir-faire. Ils sont actuellement 2 184, soit 5,6 % des effectifs de la Marine, à enseigner les fondements du métier de marin au sein des principales écoles (École navale, École des matelots, École de maistrance...). Ils sont 79 % à se consacrer à l'enseignement dédié au cœur des métiers, 7 % au commandement et 14 % à l'appui de la formation dans sa globalité (soutien, suivi administratif des élèves). Tout marin titulaire du BAT (brevet d'aptitude technique) peut être amené, tout au long de sa carrière ou sur volontariat, à devenir formateur. Sur le papier, la mission peut paraître simple : partager son expérience acquise et véhiculer la passion du métier. Mais leur rôle va bien au-delà : ils sont les boussoles de leurs élèves, des modèles à suivre, des experts dans un domaine précis. C'est à eux qu'il incombe de former les futurs équipages. Leur responsabilité est donc grande.

LA DIMENSION HUMAINE DU FORMATEUR

L'enjeu de demain est de ne pas oublier que l'humain doit rester au cœur du dispositif de développement des compétences, ce que le traditionnel compagnonnage, qui fait l'originalité et la force de la Marine, a toujours privilégié. La posture du formateur est donc prépondérante. C'est lui qui met en confiance, qui transmet sa passion, qui fait grandir la motivation, qui observe, écoute, identifie les difficultés des élèves et les accompagne pour les surmonter. Nous sommes dans un contexte de transformation digitale. Le secteur de la formation est partie prenante de ce changement, avec par exemple le développement de l'e-learning ou des plateformes numériques d'enseignement et de recherche. À l'instar d'un élève, un formateur se perfectionne et acquiert toujours plus de connaissances. En somme, il ne se repose pas sur ses



© LAURENT BOUILLON/MN



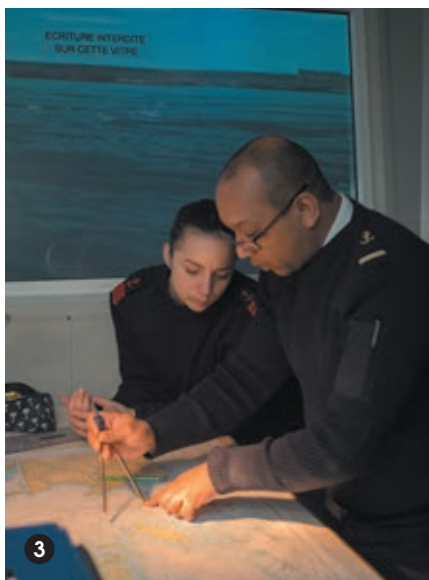
© MARIE BREBEL/MN

1 Instruction armement dans le hall missiles du Pôle Écoles Méditerranée (PEM) de Saint-Mandrier, en février 2016.

2 Un instructeur de l'École des matelots du Pôle des Écoles de la Méditerranée (PEM) explique aux élèves de la mention mécatronique comment effectuer le garde à vous, le repos et autres mouvements militaires relatifs à l'ordre serré.

acquis et reste en phase avec son temps. Il est indispensable de transformer le marin opérationnel en instructeur. En effet, il sera amené à transmettre son savoir et ceci, dans différentes configurations : en salle de classe, aires de TP (travaux pratiques), derrière des simulateurs ou face à un auditoire dense. Ces élèves-formateurs sont eux-mêmes formés et suivis personnellement tout au long de leur affectation par des conseillers pédagogiques

(voir encadré). Plus concrètement, ils suivent un module de deux semaines : une semaine pour acquérir les bases de l'animation d'une séance ; une semaine pour concevoir une séance. À l'issue de la formation, ils obtiennent le certificat Forpedag. Grâce à cet apprentissage, les formateurs développent des compétences et des qualités qui leur serviront de point d'appui pour enseigner. ●



3



4

3 Un instructeur de l'École navale enseigne les rudiments du travail sur carte dans un simulateur de navigation. Les compétences ainsi acquises seront mises en œuvre en mer.

4 Le vendredi 2 février, un instructeur explique le fonctionnement du cabestant dans le cadre d'un cours sur une plage avant reconstituée sur le site du Pôle Écoles Méditerranée (PEM).

À retenir

LES CONSEILLERS PÉDAGOGIQUES

Ces formateurs sont spécialisés dans la pédagogie pour adultes. Ils accompagnent et conseillent l'ensemble des acteurs de la formation dans la délivrance et la conception des formations. Ils sont actuellement 17 au sein de la Marine. Un certificat (le C CPEDAG) est délivré à l'issue d'une formation d'un an en alternance.

Témoignages

PM Sébastien, instructeur au Groupement d'instruction « Navigation/Opérations à l'École navale »

© STÉPHANE MARC/MN



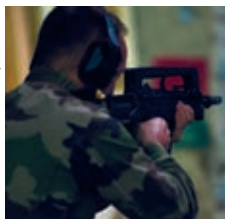
« J'ai commencé ma carrière au sein de la Marine comme manœuvrier avant de passer chef de secteur timonerie sur le patrouilleur de haute mer (PHM) *Commandant Blaison* en 2004. Je suis devenu formateur en 2013 à la section Navigation de la Force d'action navale (FAN) à Toulon. J'entraînais les équipages pour leur permettre d'atteindre le plus haut niveau, avec un regard particulier pour les jeunes embarqués qui devaient relever de

nouveaux défis. Après mon commandement du remorqueur portuaire côtier *Maïto* à Fort-de-France, j'ai intégré l'École navale en tant qu'instructeur au groupement d'Instruction « Navigation/Opérations ». Lors de leur passage au simulateur de navigation de l'École navale, ce groupement forme tous les élèves destinés à faire du quart en passerelle, du quartier-maître à l'enseigne de vaisseau.

J'y ai retrouvé quelques traits communs avec la mission que j'exerçais à la division « Entraînement » de Toulon même s'il s'agit cette fois de former à un métier et non plus d'en améliorer la pratique. Pour moi, il faut « donner le goût du métier » aux jeunes recrues ! C'est ma vision de l'instruction. »

PM Guillaume, instructeur Fusil à l'École des fusiliers marins et commandos marine

© AUDREY AGOSTINELLI/MN



« Ayant abordé la majorité du spectre de ma spécialité au fil des affectations, c'est tout naturellement que je me suis tourné vers un poste à l'École des fusiliers marins pour, à mon tour, transmettre aux jeunes engagés un savoir-faire chargé d'expériences.

Nous avons tous en mémoire le nom des instructeurs qui nous ont accueillis pour nos premiers pas dans la Marine : ce métier est donc à la fois gratifiant et très exigeant car chaque parole, chaque acte,

est capté par les élèves, ce qui ne laisse pas de place à l'à-peu-près. Professionnellement, mon poste est également riche : gestion de mon équipe, des programmes, organisation des cours, des activités sur le terrain, et traitement en conduite des cas non conformes quotidiens. Toutes ces tâches empêchent la routine et multiplient les domaines d'expérience. »

PM Laurie, instructeur Mekan à l'École des systèmes, technologies et logistique navals (ESTLN)

© LISA BESSODES/MN

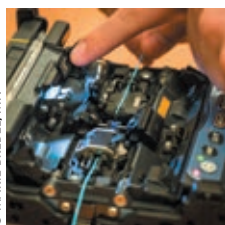


« Tout au long de ma carrière j'ai servi à bord de bâtiments de toutes tailles et toutes générations, principalement dans les services « Propulsion » de ces navires de guerre. C'est avec une certaine amertume que j'ai décidé de quitter provisoirement les océans, afin de percevoir d'autres horizons. À moi aujourd'hui la lourde responsabilité de transmettre non pas un cours que tous ces marins peuvent retrouver dans un livre, mais la vraie passion que j'ai pu connaître au cœur de l'action

et la curiosité. Le stress des premiers cours surmonté par d'innombrables remises en question, je sais que le message est passé quand, en fin de séance, les élèves me confient que leur aversion pour les automates a disparu ou que le cours leur a plu. Alors, avec la même fierté qu'à l'issue d'un dépannage à bord, je me dis : « mission accomplie ! »

PM Sitel Amandine, instructeur à l'École des systèmes de combat et des opérations aéromaritimes (ESCO)

© MARIE BREBEL/MN



« Engagée en 1998 à Maistrance, j'ai passé le BAT Transmetteur en 1999 et le BS SITEL en 2005 à Saint-Mandrier. Si l'on m'avait dit en 1999 que je serais instructeur ici-même en 2015, je ne l'aurais pas cru ! Je me souviens encore de mes instructeurs, ces « anciens » qui nous apprenaient le métier tout en partageant leur expérience et leurs anecdotes. Depuis plus de 2 ans, c'est à mon tour de guider les jeunes recrues, et les moins jeunes puisque je dispense des cours de réseau du niveau bac pro jusqu'au niveau BS, et parfois ESCAN ou CSUP hors-spécialité.

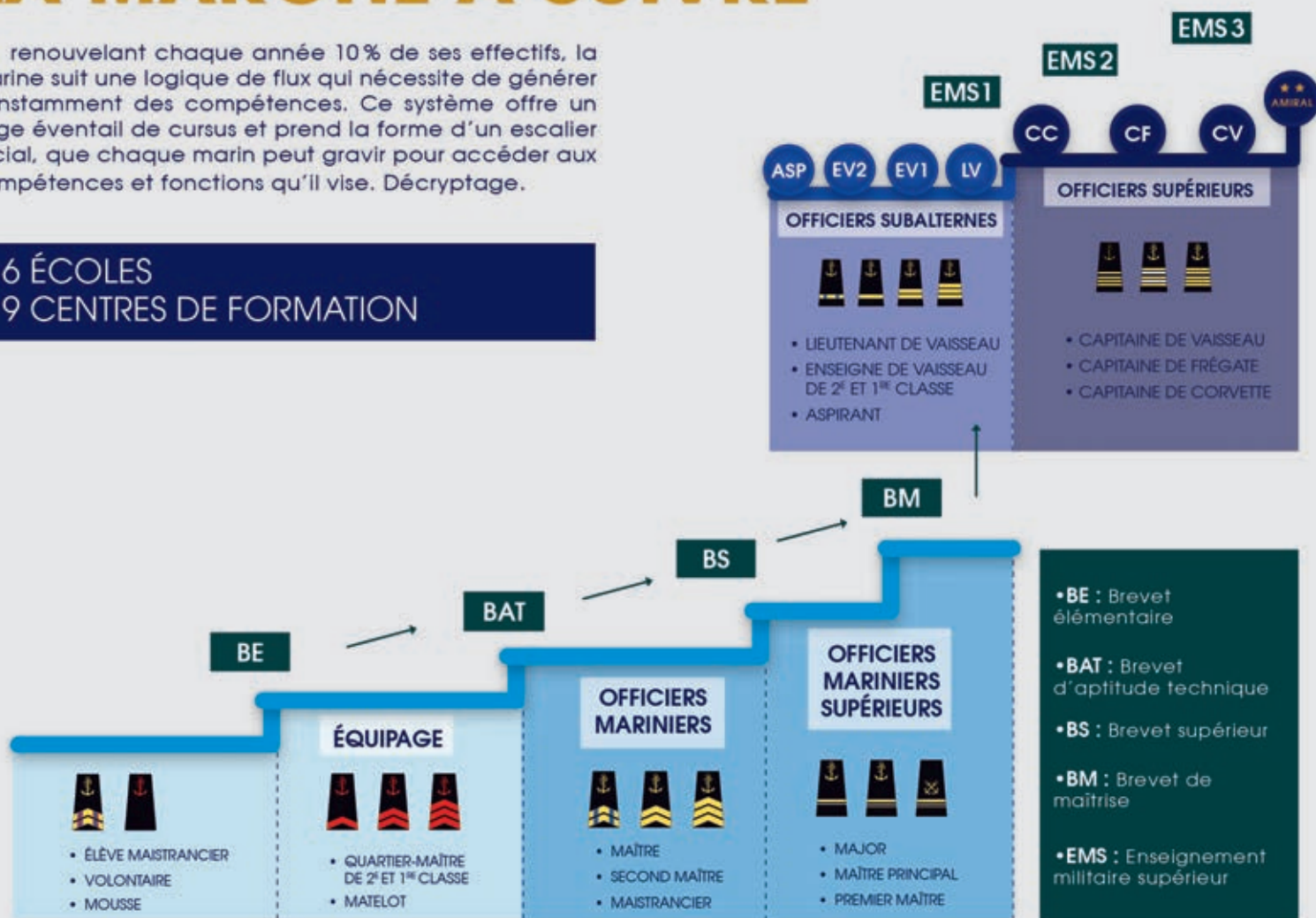
J'ai choisi de venir ici, et j'en suis ravie, car après avoir passé de nombreuses années dans des postes techniques, je retrouve le côté « contact humain » qui me manquait. Je me sens utile face aux élèves qui feront partie de la Marine de demain.

Avec bientôt 20 ans d'ancienneté dans la Marine, je partage mon savoir et mon expérience, ainsi que mes anecdotes bien sûr. J'essaie toujours d'actualiser et d'animer les cours le mieux possible car le métier de formateur a bien évolué. Nous nous devons de suivre la tendance et de proposer de nouveaux outils pédagogiques. »

FORMATION: LA MARCHÉ À SUIVRE

En renouvelant chaque année 10% de ses effectifs, la Marine suit une logique de flux qui nécessite de générer constamment des compétences. Ce système offre un large éventail de cursus et prend la forme d'un escalier social, que chaque marin peut gravir pour accéder aux compétences et fonctions qu'il vise. Décryptage.

- 6 ÉCOLES
- 9 CENTRES DE FORMATION



FORMATION INITIALE



PÔLES DE BREST ET LORIENT

- ÉCOLE NAVALE
- ÉCOLE DES MOUSSES
- ÉCOLE DE MAISTRANCE
- ÉCOLE DES FUSILIERS MARINS
- **EIP 50S** : École d'initiation au pilotage / escadrille 50S.



LE PÔLE DE CHERBOURG

- **EMMAC** : École des mousses et des matelots à Cherbourg



PÔLE ÉCOLES MÉDITERRANÉE

- **ANTENNE ÉCOLE DE MAISTRANCE** (ouverture sept. 2018)
- ÉCOLE DES MATELOTS

- LES BREVETS ET LES DIPLÔMES PROFESSIONNELS (BAT, BS, BM)
- LA MENTION
- LE CERTIFICAT



• **EPPE :**

École du personnel du pont d'envol

Toulon



• **EMPM :**

École des marins-pompiers de

Marseille

• **ENSM / BPN :**

École de navigation sous-marine / Bâtiments à propulsion nucléaire

Toulon

• **EGDM :**

École de guerre des mines

Brest

• **EAMEA :**

École des applications militaires de l'énergie atomique

Cherbourg



• **ESHE 22S :**

École de spécialisation sur hélicoptères embarqués / escadrille 22S

Brest



• **CISMF :**

Centre interarmées de soutien météo-océanographique des forces

Toulouse

• **ENSM :**

École de navigation sous-marine

Brest



• **CIRA :**

Centre d'interprétation et de reconnaissance acoustique

Toulon



• **CEFAÉ :**

Centre d'entraînement et de formation de l'aéronautique navale

Lorient

• **ECOPLONG :**

École de plongée

Saint-Mandrier



• **ÉCOLE DES FOURRIERS**

Restauration, hôtellerie, administration et ressources humaines

Cherbourg

• **ESTLN :**

École des systèmes, technologies et logistique navals

Toulon

• **ESCO :**

École des systèmes de combat et opérations aéromaritimes

Toulon

• **EAN :**

École de l'aéronautique navale et ses détachements

Cognac



• **ECOFUS :**

École des fusiliers marins et commandos



« L'Ordre de la Libération : de 14-18 à 39-45, des marins d'exception »

Général de division (2S) Christian Baptiste

délégué national de l'Ordre de la Libération

Intitulée « *Une vie d'engagement. Les compagnons de la Libération dans la Grande Guerre* », cette exposition, organisée par le musée de l'Ordre de la Libération en partenariat avec le musée de l'Armée, est présentée dans la cour d'honneur des Invalides jusqu'au 2 avril. Elle rend hommage aux hommes d'exception – parmi lesquels huit marins – qui se sont illustrés durant la Première, puis la Seconde Guerre mondiale ou dont l'engagement en 1939-1945 a été marqué par celui de 1914-1918. Délégué national de l'Ordre de la Libération, le général de division (2S) Christian Baptiste présente cette exposition qui a reçu le label de la Mission du Centenaire.



© ORDRE DE LA LIBÉRATION

COLS BLEUS : Mon général, pouvez-vous nous expliquer la genèse de ce projet ?

GÉNÉRAL DE DIVISION (2S) CHRISTIAN BAPTISTE :

Ce projet s'inscrit dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, car il a pour objet premier de rappeler l'engagement et les combats menés durant la Première Guerre mondiale par 118 des futurs compagnons de la Libération. Eux qui seront, vingt ans plus tard, des combattants volontaires de la Seconde Guerre mondiale et acteurs des deux conflits les plus meurtriers de l'histoire de l'humanité.

L'Hôtel national des Invalides, qui reçoit dans ses murs environ 3,5 millions de visiteurs chaque année, est un lieu de grande visibilité et un lieu majeur de l'histoire militaire. Cette exposition documentaire est présentée sous la forme de 32 panneaux installés sur les piliers de la cour d'honneur.

Chaque panneau présente un compagnon de la Libération, ancien combattant de 14-18, issu de l'armée de Terre, de l'aviation ou de la Marine. Un panneau est réservé au fondateur et grand-maître, Charles de Gaulle, et trois autres à une unité militaire compagne.

Les 1 038 compagnons de la Libération ont des origines très diverses mais ils se sont retrouvés, entre 1940 et 1945, dans un combat commun et des valeurs partagées qui sont le socle de la citoyenneté d'aujourd'hui. L'engagement, le désintéressement, la défense de la Nation et de la liberté, le refus de l'asservissement en sont plusieurs exemples. Fait peu connu, une partie non négligeable d'entre eux (118, soit plus de 10 % du total) ont été également des acteurs de la guerre de 1914-1918 et, par conséquent, des deux conflits mondiaux qui ont ébranlé le XX^e siècle.

Ces hommes mais aussi ces femmes, nés entre 1880 et 1900, font l'expérience du feu lors de la Première Guerre mondiale. Quelque vingt

ans plus tard, dans un contexte radicalement différent, ils se distinguent par un engagement volontaire et rejoignent la petite minorité de ceux qui formeront la Résistance française dans les rangs de la France libre ou dans le combat de la clandestinité. Le sentiment patriotique, la volonté de la défense de la Nation et du pays par deux fois envahi depuis 1870, a chez eux souvent pour origine la Grande Guerre et les cicatrices profondes qu'elle a laissées au sein de chaque famille.

La réalisation de cette exposition a mobilisé les moyens et compétences des partenaires : Ordre de la Libération et musée de l'Armée. L'exposition est doublée au format numérique et présentée sur le site de l'Ordre de la Libération et sur ses réseaux sociaux.

C. B. : Parmi les Français mis à l'honneur, 8 marins sont présents. On note notamment la présence de Georges Thierry d'Argenlieu, Jacques Trolley de Prévaux, Émile Muselier et Edmond Popieul. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur leur action dans la Première puis la Seconde Guerre mondiale ?

GDI C. B. : Quelques mots ne permettent qu'un trop court, donc très imparfait condensé qui ne donne, bien évidemment, en langage de nos jours, qu'un « *teasing* » de leurs engage-



ments respectifs lors des Première puis Seconde Guerre mondiale.

Parmi les 118 compagnons de la Libération qui ont participé à la Première Guerre mondiale, 8 ont été incorporés dans la Marine nationale, soit un peu plus de 6%. Ils sont militaires de carrière pour la moitié d'entre eux, à laquelle s'ajoutent 3 volontaires et 1 appelé. Ils servent principalement sur des navires de surface et participent aux opérations en Méditerranée, dans la Manche et à la bataille du Jutland. Ils combattent aussi avec les fusiliers marins et dans l'aéronavale naissante où le lieutenant de vaisseau Jacques Trolley de Prévaux obtient une affectation. Durant la Seconde Guerre mondiale, on compte parmi eux 5 engagés dans les Forces navales françaises libres, 2 résistants et le roi George VI d'Angleterre.

C. B. : Vous avez récemment pris les fonctions de délégué national de l'Ordre de la

Libération. Quel est le champ d'action de cet ordre aujourd'hui ?

GDI C. B. : L'Ordre de la Libération a été créé par le général de Gaulle pour « récompenser les personnes ou les collectivités militaires et civiles qui se seront signalées dans l'œuvre de libération de la France et de son Empire ». L'ordre est forclo depuis le 23 janvier 1946. Au total, la croix a été attribuée à 1 038 personnes, 5 communes et 18 unités militaires. Aujourd'hui en 2018, il ne reste plus que 9 compagnons de la Libération vivants. À la différence de la Légion d'honneur qui est un ordre méritant, l'Ordre de la Libération est un ordre combattant. Or, nous nous trouvons aujourd'hui dans une autre forme de guerre que celle vécue par les compagnons. C'est pourquoi, l'ordre a pour vocation première désormais d'être une « boussole de citoyenneté » pour l'ensemble des Français, et notamment pour les plus jeunes, afin de leur donner le goût de la démocratie, de la liberté et de l'engagement. En 2018, outre l'organisation traditionnelle de la cérémonie du 18 Juin au Mont-Valérien et l'anniversaire de la mort du général de Gaulle le 9 novembre à Colombey-les-Deux-Églises, l'Ordre de la Libération a une actualité riche. Le 9 février, nous avons organisé le 75^e anniversaire de la création de la médaille de la Résistance française, dont nous avons la gestion et qui a été attribuée à plus de 65 000 personnes. Nous avons également programmé deux expositions temporaires, l'une en janvier, l'autre en juin prochain. Enfin, à l'automne 2018, nous proposerons au grand public un nouveau site internet plus performant, avec des contenus enrichis.

C. B. : Quel lien l'ordre entretient-il avec les unités de la Marine décorées et certaines de



L'affiche de l'exposition. En bas, à l'avant-dernière ligne, première photo à gauche : le portrait du LV Georges Thierry d'Argenlieu, à la veille de son premier commandement en mer, en janvier 1918.

leurs villes marraines (notamment le Charles de Gaulle dont la ville marraine est Paris) ?

GDI C. B. : Sur les 18 unités militaires « compagnon de la Libération » on compte deux bâtiments de la Marine nationale (la corvette *Aconit* et le sous-marin *Rubis*) et le 1^{er} régiment de fusiliers marins. Comme les villes compagnons de la Libération, les unités militaires sont invitées à participer aux grandes dates de la vie de l'ordre qui attache une importance à valoriser leur histoire et leur actualité également, par exemple dans la lettre d'information mensuelle. Elles sont également représentées lors de ses conseils d'administration. De même que les villes compagnon de la Libération, ces unités continueront à animer l'esprit des compagnons, notamment en portant la fourragère de l'ordre. Quant au porte-avions *Charles de Gaulle* qui n'existait pas durant la Seconde Guerre mondiale, l'équipage porte fièrement la fourragère de l'ordre car le bâtiment arbore le nom du grand maître. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR LE LV FRANÇOIS SÉCHET

L'exposition « Une vie d'engagement. Les compagnons de la Libération dans la Grande Guerre » est visible sur les piliers de la cour d'honneur des Invalides en accès libre et gratuit jusqu'au 2 avril.

Musée de l'Ordre de la Libération

Horaires : 10 h à 18 h du 1^{er} avril au 31 octobre / 10 h à 17 h du 1^{er} novembre au 31 mars. Tarifs : Plein tarif : 12 € / Tarif réduit : 9 €. L'accès au musée est possible avec un billet commun donnant accès à l'ensemble du site des Invalides (musée de l'Armée, musée des plans reliefs, tombeau de l'empereur).

Ordredelaliberation.fr



Le porte-avions Charles de Gaulle porte le nom du grand maître de l'Ordre de la Libération. C'est la raison pour laquelle son équipage arbore la fourragère verte de l'ordre.

PROJET DE LOI DE PROGRAMMATION MILITAIRE 2019-2025

Une ambition et un cap pour la Marine

« Plus que jamais, la France a besoin de ses armées. Le monde est plus incertain, les comportements plus brutaux, les menaces plus diffuses. Et dans ce monde, la France doit tenir son rang. » Florence Parly, ministre des Armées, le 8 février 2018 à la sortie du Conseil des ministres.

Le projet de loi de programmation militaire (LPM) a été présenté le 8 février en Conseil des ministres et sera soumis au vote définitif du Parlement à l'été. Couvrant la période 2019-2025, il comprend une hausse budgétaire significative, mettant fin à des décennies de réduction. Il prévoit, en particulier, un effort financier de 198 milliards d'euros sur la période 2019-2023 et un total de 295 milliards d'euros sur l'ensemble de la période 2019-2025.

Dans un environnement stratégique marqué par la persistance de la menace terroriste, des stratégies de puissance plus affirmées, des conflits plus durs, des adversaires mieux équipés, ce projet de LPM répond aux enjeux présentés dans la revue stratégique d'octobre dernier.

Il s'agit de relever les défis suivants : combler nos impasses capacitaires, renouveler nos unités de combat de premier rang, pérenniser notre dissuasion océanique, préparer le renouvellement de notre composante porte-avions et consolider notre modèle de ressources humaines.



Le retour à quai après une mission de longue durée est un moment fort dans la vie du marin et de sa famille.

UN PROJET DE LPM « À HAUTEUR D'HOMME »

L'attention portée aux hommes et aux femmes des armées figure en tête des priorités affichées par la ministre. C'est un enjeu capital pour la Marine : naviguer loin, longtemps et en équipage constitue certes une aventure passionnante mais souvent exigeante dans un contexte où les modes de vie des Français ont évolué. Des mesures fortes sont prévues pour améliorer la conciliation vie professionnelle/vie privée des marins embarqués, très sollicités sur le plan opérationnel.

Ce projet de LPM permettra également de poursuivre l'effort de compensation de la spécificité des engagements opérationnels. Ainsi, après avoir ciblé en 2016-2017 la valorisation financière de l'embarquement, de nouvelles mesures permettront d'améliorer les conditions de vie à bord et en enceinte militaire. Dans le cadre du Plan famille, le projet de LPM prévoit aussi une meilleure prise en charge de ceux et celles que les marins laissent derrière eux lorsqu'ils sont déployés, notamment en matière de logement, d'information et de soutien matériel.

Dans le même temps, il est mis fin à la déflation



© A. PUGNET/MN

La FREMM *Auvergne* admise au service actif le 14 février 2018.

des effectifs avec une remontée en puissance, portant à 3000 les effectifs supplémentaires sur la période 2019-2023, dont la moitié pour les domaines du renseignement et du cyberspace.

LA CONSOLIDATION DES PROGRAMMES DES GRANDES UNITÉS DE COMBAT

Le renouvellement des grandes unités de combat sera poursuivi, avec pour cible, à l'horizon 2030, 15 frégates de premier rang (2 FDA, 8 FREMM et 5 FTI), 6 SNA *Barracuda*, 18 *Atlantique 2* rénovés. La modernisation de nos forces spéciales se poursuivra également avec le programme PSM 3G, comme celle de plusieurs autres capacités, notamment la chasse aux mines ou la surveillance maritime.

Ce projet de LPM confirme l'importance des frégates de premier rang qui contribuent à l'ensemble des fonctions stratégiques. Les 4 dernières FREMM auront été livrées en 2025, dont les 2 dernières à capacités de défense aérienne renforcées. De plus, 2 des 5 FTI seront livrées sur la période de la LPM et, pour consolider cette trame dans la période délicate de transition que va connaître la Marine d'ici l'arrivée des FTI, 3 frégates type *La Fayette* (FLF) feront l'objet d'un programme de rénovation complet, leur donnant en particulier une capacité en lutte sous la mer.

Les 4 premiers sous-marins nucléaires d'attaque de type *Barracuda* seront livrés sur la période, autorisant le retrait progressif de sous-marins nucléaires d'attaque de la classe *Rubis*. Les sous-marins de type *Barracuda* permettront ainsi de disposer d'une composante sous-marine aux meilleurs standards mondiaux pour assurer le soutien à la dissuasion, élargir les possibilités de mise en œuvre du missile de croisière naval (MdCN) et déployer des forces spéciales en immersion.

Sur la période, 18 *Atlantique 2* seront rénovés au lieu des 15 initialement prévus. Cela confirme l'intérêt de cet aéronef polyvalent, essentiel à la protection de la Force océanique stratégique et actuellement aussi bien engagé en mer en lutte anti-sous-marine qu'à terre dans la lutte anti-terroriste (Barkhane, Chammal).

UN RENOUVELLEMENT ACCÉLÉRÉ DES UNITÉS ANCIENNES

Ce projet de loi vient aussi combler des ruptures capacitaires, en particulier dans le domaine des patrouilleurs outre-mer. Le programme Batsimar (Bâtiments de surveillance et d'intervention maritime) est accéléré en différenciant les unités destinées à l'outre-mer de celles prévues pour la métropole. Il a vocation à remplacer, outre-mer, les P400 qui ont déjà été, en grande partie, retirés du service actif et, en métropole, l'ensemble des patrouilleurs de haute mer. Ainsi, 6 unités seront livrées pour l'outre-mer d'ici 2024 et 10 patrouilleurs de haute mer seront commandés pour la métropole sur la période de la LPM, dont les 2 premiers exemplaires seront livrés d'ici 2025. La cible visée s'élève ainsi à 19 patrouilleurs, de deux types, dont 9 pour l'outre-mer.

Pour durer à la mer, la flotte logistique sera renouvelée et verra son format augmenter : elle comptera 4 bâtiments à double coque en remplacement des 3 pétroliers-ravitailleurs actuellement en service, dont 2 seront livrés avant 2025.

Dans l'attente de l'arrivée des hélicoptères interarmées légers (HIL) qui constitueront le nouveau parc d'hélicoptères légers embarqués sur les bâtiments de combat de la Marine à l'horizon 2030, la location à l'horizon 2020 d'une flotte intérimaire d'une

quinzaine d'hélicoptères légers permettra de remplacer les *Alouette III*.

LE RENOUVELLEMENT DE LA DISSUASION

Dans le cadre de cette LPM, les moyens des deux composantes de la dissuasion seront adaptés afin d'assurer la continuité de la posture de dissuasion à la fin de vie des systèmes en service, tout en garantissant l'adéquation de nos moyens aux défenses adverses.

Ainsi, pour la composante océanique, les évolutions suivantes sont prévues :

- lancement en stade de réalisation du SNLE 3G ;
- mise en service opérationnelle du missile balistique M51.3.

En ce qui concerne la composante aéroportée, dont fait partie la FANu, le projet de LPM permettra de poursuivre la rénovation à mi-vie du missile air-sol moyenne portée amélioré (ASMPA).

LE LANCEMENT DES ÉTUDES DU NOUVEAU PORTE-AVIONS

La revue stratégique 2017 a mis en avant le besoin de préparer le renouvellement du groupe aéronaval. Des études seront initiées au cours de cette LPM pour définir le système de propulsion du nouveau porte-avions et les contraintes d'intégration de nouvelles technologies, notamment dans le domaine des catapultes.

Il s'agit de disposer d'un nouveau bâtiment au plus tard avant la fin de vie du *Charles de Gaulle*. Ces études permettront enfin de fournir les éléments de décision relatifs à « une éventuelle commande anticipée d'un nouveau porte-avions ».

Au bilan, ce projet permet de construire la Marine de demain : une marine de combat, mise en œuvre par des équipages fiers et heureux de servir sur les unités de la Marine nationale. ●

vie des unités

Bases d'aéronautique navale Au cœur des opérations

Centres de transmission de la Marine Acteurs essentiels de la dissuasion

Guépratte Citation pour huit marins exemplaires



© J.-J. LE BAILL/MIN

Bases d'aéronautique navale

Au cœur des opérations

Entre activité opérationnelle, préparation au combat et maintien en condition opérationnelle, les bases d'aéronautique navale (BAN) sont les piliers sur lesquels les marins du ciel s'appuient pour mener à bien leurs missions. À l'image des bâtiments, les aéronefs de la Marine disposent de leur port d'attache, des bases sans lesquelles aucune mission ne serait réalisable. De la dissuasion nucléaire au secours en mer, en passant par l'attaque de précision,

la lutte anti-sous-marine ou encore la sécurisation des approches maritimes du territoire, l'aéronautique navale met en œuvre depuis les BAN et bâtiments de surface, près de 200 aéronefs, représentant plusieurs milliers de sorties et près de 43 000 heures de vol chaque année. Les BAN sont la pierre angulaire de toute activité aéronautique au service des opérations, sur toutes les façades maritimes. Plongée au cœur d'une mission aéromaritime pour comprendre le rôle essentiel de la BAN au profit des opérations.

BAN DE LANN-BIHOÛÉ, DÉCOLLAGE D'UN ATL2 D'ALERTE

23 h 02 : Le téléphone du bureau opérations sonne : l'officier de permanence du centre opérationnel de la Marine (COM) Brest ordonne le décollage d'un *Atlantique 2* d'alerte.

23 h 07 : L'officier de garde de la flottille

23F fait rappeler l'équipage d'alerte. L'ensemble du personnel de service de la BAN présent est alerté. Le bureau opérations, en lien avec le COM de Brest, élabore le briefing du vol, les techniciens de la flottille préparent l'avion. La tour armée par les contrôleurs demande une inspection de piste pour garantir un décollage en toute sécurité. Les pompiers sont alertés et prennent les dispositions en vue du décollage. Dans le même temps, le personnel du service météo prépare un dossier de vol pour l'équipage.

00 h 24 : Les 14 membres d'équipage ont rejoint la base et découvrent leur mission. Tandis que certains d'entre eux déroulent les check-lists sur l'avion, l'équipe tactique et les pilotes se retrouvent au bureau opérations pour recevoir leurs consignes. Cette fois-ci c'est un sous-marin qu'il faudra pister. En quelques minutes, l'équipage doit préparer son plan de bataille, deviner les intentions du sous-marin et se préparer à l'intercepter. Le dossier préparé par le bureau analyse de la BAN permet de s'imprégner des données recueillies lors de vols antérieurs et d'affiner l'idée de manœuvre en cernant mieux la menace.

Atlantique 2 en mission de surveillance des approches maritimes (en haut).

L'équipage de l'ATL2 effectue le briefing de la mission dans une salle d'alerte de la base (en bas).



© C. CAVALLO/MIN

© A. GROVER/MN



Avant le départ, un technicien inspecte l'appareil.

01 h 00 : Tous les services de la BAN se mobilisent. Le vol pouvant durer jusqu'à 12 h, le service général délivre à l'équipage des rations qui pourront être consommées à bord.

02 h 12 : L'autorisation de décoller est donnée par le contrôleur. L'avion s'envole vers sa zone d'opérations. Les prochains échanges avec Brest ne pourront désormais se faire que par radio. Le calme règne dans l'avion quand le chef et le coordinateur tactique rappellent à tous la mission et les clés de son succès. Chacun connaît parfaitement son rôle, l'ayant répété à de nombreuses reprises en vol et au simulateur de la base. Néanmoins, l'ambiance est toujours lourde avant le début de l'opération : chaque marin compte au sein de l'équi-

page de la « frégate volante ».

10 h 49 : Retour à la base et atterrissage. Durant plus de 8 h 30 de vol, tous les opérateurs de l'équipage, DENAE⁽¹⁾, DASBO⁽²⁾ et GETBO⁽³⁾, aux ordres du COTAC⁽⁴⁾, ont rassemblé leurs efforts pour détecter la cible et contrer ses intentions. Mais ce n'est pas terminé...

11 h 20 : Les premiers opérateurs dans chaque domaine de spécialité se rendent au bureau opérations pour rédiger le compte rendu de vol. Le bureau chargé de l'analyse récupère l'ensemble des données du vol pour en faire un retour d'expérience rapide qui permettra d'alimenter la préparation des prochains vols car le pistage pourrait encore durer des semaines.

12 h 05 : Le débriefing détaillant

LES BAN OPÉRATIONNELLES EN CHIFFRES

- 4 bases d'aéronautiques navales en métropole : Landivisiau (29), Lann-Bihoué (56), Lanvéoc (29) et Hyères (83).

- 5 sites SPI (Secours Protection Interventions) assurant l'alerte SECMAR et la sûreté des approches maritimes : La Rochelle (17), Le Touquet (62), Cherbourg-Mau-pertus (50), Lanvéoc et Hyères.

- 14 flottilles et 4 escadrilles soutenues à l'année par les BAN.

- 300 victimes secourues chaque année par les aéronefs mis en œuvre depuis les BAN.

- 15 missions effectuées en moyenne chaque jour par les aéronefs, grâce au soutien des BAN 24 h/24, 365 j/an.

- 5 000 marins concourant directement au fonctionnement des opérations aéromaritimes depuis les BAN et organismes de soutien qu'elles accueillent.

Renforcer encore la capacité opérationnelle des BAN

Cette année, l'état-major de la force de l'aéronautique navale réalise un audit fonctionnel de ses 4 BAN, visant à préparer l'organisation de la base du futur tout en améliorant le fonctionnement actuel au quotidien. Cela dans un contexte de finalisation de la transformation des soutiens. Débuté en octobre dernier, cet audit a pour but d'analyser les missions d'une BAN et les moyens humains associés. En décrivant au mieux les processus, l'objectif sera d'adapter la ressource au besoin et de préparer les BAN à la mise en œuvre des capacités futures (drones, numérisation de la maintenance, imprimantes 3D...).

chaque action est finalisé, la boucle courte du Retex initiée. Un nouvel équipage prend l'alerte. Cet exemple trouve son pendant sur toutes les autres BAN de la force de l'aéronautique navale, accueillant *Rafale Marine* comme hélicoptères, pour assurer de nombreuses missions comme le secours en mer (SECMAR), la défense maritime du territoire (DMT), les opérations de lutte contre Daech ou le soutien opérationnel des aéronefs embarqués sur les bâtiments de surface. ●

LV CLÉMENCE FESTAL

(1) Détecteur navigateur aérien.

(2) Détecteur anti-sous-marin de bord.

(3) Guerre électronique et transmission de bord.

(4) Coordinateur tactique.

© B. ARIBARD/MN



Le contrôleur d'aéronautique guide le départ de l'appareil depuis la base. Sans lui, aucun décollage ni atterrissage ne peut avoir lieu sur la BAN.

© J.-J. LE BAIL/MN



L'ensemble des services de la BAN concourent à la préparation d'un appareil avant qu'il ne décolle pour sa mission.

Centres de transmission de la Marine

Acteurs essentiels de la dissuasion

Les forces sous-marines et la Force océanique stratégique (FOST) sont composées de quatre sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE), de six sous-marins nucléaires d'attaque (SNA), d'une base de SNLE, l'Île Longue, de deux escadrilles et de centres de commandement. Elles comprennent également d'autres unités, moins connues mais cruciales pour la dissuasion : les quatre centres de transmission (CTM), répartis sur le territoire national — Rosnay, France Sud, Sainte Assise et Kerlouan.

Ainsi, au cœur du parc naturel régional de la Brenne se situe la station principale : le CTM de Rosnay (Indre).

PERMANENCE DE LA DISSUASION

Les treize pylônes du CTM de Rosnay soutiennent une antenne géante qui permet en permanence d'acheminer les ordres et les informations nécessaires à la conduite des missions des SNLE et des SNA. Ce dispositif de 2 km de diamètre est capable de transmettre à tout moment l'ordre présidentiel vers le SNLE assurant la permanence de la



dissuasion à la mer. Le site possède l'un des émetteurs très basses fréquences (VLF) les plus puissants au monde. Ce type d'ondes radioélectriques est utilisé pour les transmissions vers les sous-marins, car il se propage à très grande distance et peut pénétrer dans l'eau, permettant au sous-marin de préserver sa discrétion et donc son invulnérabilité. Installation prioritaire de défense, le CTM est surveillé jour et nuit par des fusiliers marins et des gendarmes maritimes qui en assurent la protection.

CAPABLE DE RÉSISTER EN CAS D'ALERTE

La robustesse de la construction garantit l'accomplissement de la mission en toutes circonstances. Ainsi, l'abri protégé, véritable bunker enterré, a été conçu et fabriqué pour permettre à l'équipage du CTM de poursuivre sa mission en totale autonomie, même en cas de crise nucléaire ou chimique. Les émetteurs y sont installés, ainsi que des groupes électrogènes et des installations de climatisation et de refroidissement permettant un fonctionnement en totale autarcie. Des chambres, des bureaux, un espace restauration et une infirmerie permettent au personnel de vivre enfermé dans ce que l'on appelle parfois « le sous-marin de la Brenne ». Un sas aux portes blindées de plus d'un mètre d'épaisseur, capable de résister au souffle d'une explosion nucléaire, permet d'y accéder.

Le site de Rosnay dispose de 13 pylônes soutenant son antenne géante.

ENSEMBLE POUR UNE MÊME MISSION

Plusieurs entités œuvrent au quotidien à l'accomplissement de la mission : l'équipage du CTM, une compagnie de fusiliers marins, une brigade de gendarmerie maritime, la Direction des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information (Dirisi), le groupement de soutien de la base de défense de Bourges-Avord, le service d'infrastructure de la défense... L'isolement et la spécificité des matériels mis en œuvre nécessitent la présence sur le site de nombreuses compétences. ●

EV1 MARIE WEISSBECK



La plus grande antenne du CTM de Rosnay culmine à 357 m d'altitude

Focus

Rosnay en dates et en chiffres

• **1967** : l'officier principal des équipages Raoul est le premier commandant du CTM. Début des travaux de construction.
• **01/07/1971** : admission au service actif du CTM, début des émissions opérationnelles pour être au rendez-vous de la première patrouille du *Redoutable* début **1972**.

• **06/07/2017** : le vice-amiral d'escadre Louis-Michel Guillaume, commandant la Force océanique stratégique (ALFOT), fait reconnaître le capitaine de frégate Jean-Philippe Anché comme **24^e** commandant du CTM de Rosnay.
• **13** pylônes : le plus grand des pylônes culmine

à 357 m d'altitude, il dépasse la tour Eiffel (300 m), c'est la plus haute structure de France.
• **550** hectares, **7** étangs.
• **8,5** kilomètres de clôture périphérique.
• **23** kilomètres de routes.
• **190** personnes (militaires et civils)
1 chenil, **15** chiens militaires.



© S. GHESQUIÈRE/MN

La frégate de type *La Fayette* (FLF) *Guépratte*.

Guépratte Citation pour huit marins exemplaires

Le 24 novembre dernier, des marins de l'équipage de la frégate de type *La Fayette* (FLF) *Guépratte* en escale à Batoumi (Géorgie) ont fait preuve d'un courage exemplaire. Ce soir-là, huit d'entre eux dorment au Leogrand Hotel & Casino situé dans l'un des quartiers d'affaires de Batoumi. Brusquement, un incendie se déclare à l'intérieur de l'immeuble. Très rapidement, les fumées envahissent les étages. Logés au 10^e étage de l'hôtel, les pensionnaires français constatent que des émanations pénètrent dans les pièces par les conduits de ventilation.

MOBILISATION DES SECOURS

Situé près du port, à une dizaine de minutes à pied du quai du *Guépratte*, l'hôtel est visible depuis la passerelle du bâtiment. Un marin du bord donne l'alerte. Averti rapidement, l'officier de garde prend la mesure de la gravité de la situation. Dès l'appel d'un des huit marins bloqués dans l'hôtel, il prévient les garde-côtes qui percutent l'alerte aux autorités

pour la mobilisation des secours. Dans l'hôtel en feu, les marins français font preuve d'un sang-froid exemplaire. Le système d'alarme étant hors service, la présence de fumées toxiques dans les étages impose une évacuation de l'ensemble de l'établissement. Les marins appliquent méthodiquement les règles de lutte anti-incendie apprises lors des entraînements intensifs en école de formation et à bord du *Guépratte*. Ils investiguent ensuite tous les étages pour procéder à l'évacuation des clients de l'hôtel, alors même que certains d'entre eux n'osent pas s'aven-

Sept des huit marins récompensés pour leur courage lors de l'incendie de l'hôtel Leogrand Hotel & Casino de Batoumi (Géorgie).

turer hors de leur chambre. N'écouter que leur courage, ils guident et rassurent une vingtaine de personnes jusqu'à ce qu'elles soient prises en charge par les pompiers géorgiens. Par leurs actions efficaces et courageuses, ils empêchent le bilan dramatique – quinze morts au total – de s'alourdir.

CHALEUREUSEMENT REMERCIÉS

L'amiral Christophe Prazuck, chef d'état-major de la Marine, a souhaité que leur acte, à la fois héroïque et professionnel, soit récompensé par une citation individuelle qui leur a été remise le 9 février lors d'une cérémonie à bord de la frégate. Ces huit marins, dont aucun n'avait plus de deux ans de service, ont fait honneur à l'institution et ont été chaleureusement remerciés par le Premier ministre géorgien.

La Marine déploie régulièrement des unités dans tous les théâtres d'intérêt et en particulier celui de la mer Noire. Ces déploiements permettent à la France de disposer de sa propre appréciation de la situation géopolitique de la région, exerçant ce droit conféré par la liberté de navigation dans le respect des conventions internationales. Ces déploiements permettent également de renforcer la coopération avec les marines alliées, au premier rang desquelles se trouvent la Roumanie et la Bulgarie, membres de l'Union européenne. ●

CR1 VICTOR SEBAOUN



© S. CHENAL/MN

Ensemble nous sommes marins

Une campagne fidèle aux valeurs de la Marine

Le film

Il plonge le spectateur au cœur d'une mission de la Marine nationale. Il valorise ses différentes composantes (sous-marin, frégate, hélicoptère, fusiliers marins) et leur interopérabilité.

La Marine nationale lance une nouvelle campagne de recrutement à destination des jeunes Français, hommes et femmes, âgés de 16 à 30 ans, à qui elle propose de découvrir ses métiers, ses formations et son mode de vie en équipage. Ce lancement traduit le dynamisme de la Marine dans le domaine de la formation et de l'emploi des jeunes et rappelle un message essentiel : la Marine nationale recrute et forme. CC OLIVIER RIBARD



RECRECITER POUR MAINTENIR UNE MARINE OPÉRATIONNELLE

En 2018, la Marine va recruter et former plus de 3500 hommes et femmes, d'un niveau scolaire allant de la 3^e à bac+5, dans plus de 50 métiers. Pour entretenir ses savoir-faire et maintenir sa capacité opérationnelle, la Marine propose plusieurs voies d'accès aux métiers de marin. Pour l'accueil et l'orientation des futurs candidats, elle met en œuvre un réseau de 180 marins conseillers en recrutement présents dans 47 centres d'information et de recrutement des forces armées (Cirfa) situés en métropole et outre-mer.

UNE CAMPAGNE IMMERSIVE ET RÉALISTE, FIDÈLE AUX VALEURS DE LA MARINE

L'ensemble des produits de la campagne offre une immersion dans l'univers professionnel de la Marine nationale, à la découverte de ses quatre grandes forces (sous-marine, de surface, aéronavale et fusiliers marins commandos). Ces produits plongent le spectateur au cœur d'une opération conduite par de vrais marins, dans un contexte opérationnel réel. La nouvelle campagne de recrutement met en valeur l'esprit d'équipage – un élément central de l'identité de la Marine nationale – qui

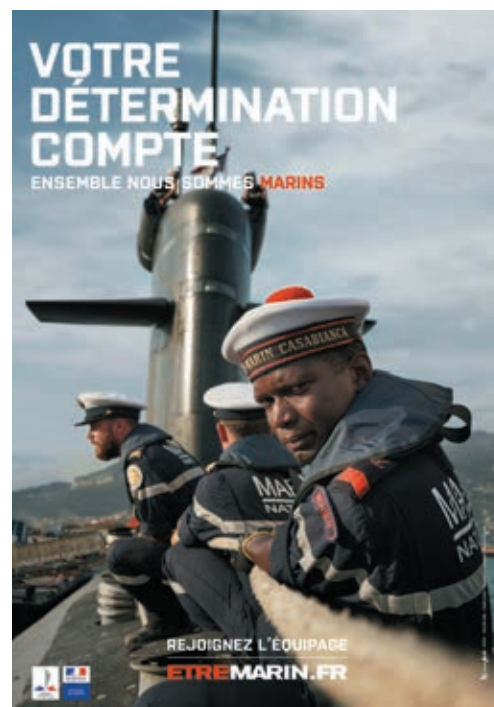
La signature : « Ensemble nous sommes marins »

C'est :

- un appel à rejoindre le collectif de la Marine.
- L'affirmation d'un mode de vie autant que d'un métier.
- Un message qui fédère les marins autour de la mission de recrutement des Français de 16 à 30 ans.

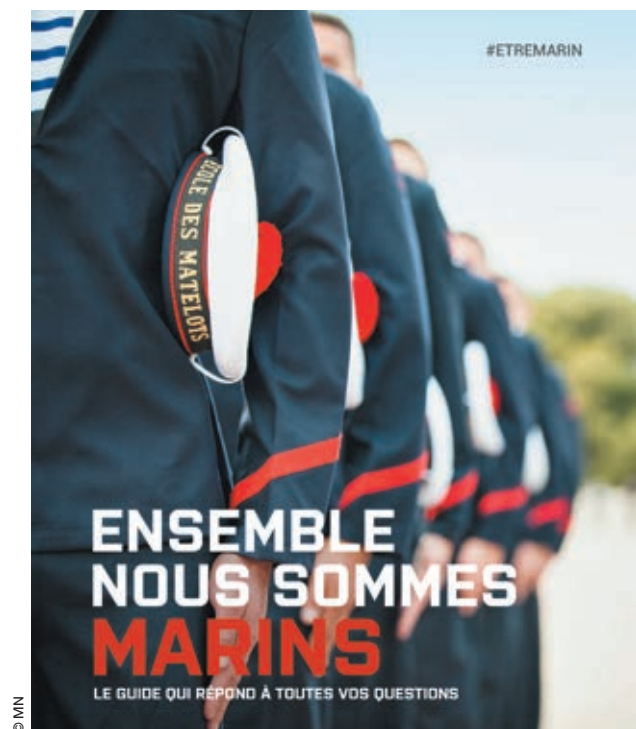
souligne tout ce que peut apporter la vie de marin à la jeune génération : un métier dans lequel s'accomplir tout en étant utile aux autres, au sein d'une structure qui sait faire progresser et qui accompagne tout au long de la carrière.

© HAVAS PARIS/CHRISTOPHER ANDERSON/MAGNUM PHOTOS



La campagne d'affichage

Elle reflète un parti pris fort de réalisme et d'immersion avec trois visuels mettant en scène des instantanés de la vie de marin : à bord d'une frégate, aux côtés de fusiliers marins et sur un sous-marin.



© MN



REJOIGNEZ L'ÉQUIPAGE
ETREMARIN.FR

Le guide

Tout ce qu'il faut savoir pour rejoindre la Marine. Ce guide, disponible dans tous les Cirfa, présente non seulement la Marine et ses grandes missions, mais également toutes les voies d'accès pour la rejoindre.



MARINS, PREMIERS RECRUTEURS

Une rencontre est souvent à l'origine de la vocation de marin. Si la campagne visuelle éveille l'intérêt des jeunes, les témoignages directs convainquent. Chaque année, près de 80 % des engagés ont poussé la porte d'un Cirfa grâce à ce partage d'expérience.

Pour tout savoir sur cette nouvelle campagne :

<http://www.epresspack.net/presse-etremarin/>

Retrouvez le clip de lancement de la campagne sur <https://youtu.be/vH197fLyj8>



© DR

Le site internet de recrutement

Au cœur du dispositif de communication, le site de recrutement etremarin.fr permet de découvrir les métiers, de trouver les coordonnées de son conseiller en recrutement de proximité et de postuler à une offre.

Les réseaux sociaux

Le service de recrutement de la Marine est présent sur Facebook, Twitter, Instagram, YouTube et LinkedIn. Ces plateformes permettent de diffuser des contenus et de l'information liés aux métiers et à l'actualité du recrutement.

Bureau maritime des matricules

L'Alpha et l'Omega du marin

« L'Alpha » du marin, son « acte de naissance », est l'attribution du numéro matricule par le Bureau maritime des matricules (BMM), premier et dernier Bureau d'administration des ressources humaines (BARH) à s'occuper du marin. Depuis 1948, cette unité singulière de la Marine, sans équivalent au sein du ministère des Armées, constitue « l'amer⁽¹⁾ remarquable de la RH marine ».

CC GÉRALD BOTA



© DR

Le BMM est implanté au fort Lamalgue à Toulon depuis 1948.

C'est le Bureau maritime des matricules (BMM) qui procède à l'immatriculation du marin, initialise son dossier individuel et le e-dossier dans Rh@psodie. Il entretient le dossier légal du marin, qui perdure sous forme papier, tout au long de sa carrière dans l'active et la réserve opérationnelle. Il est ainsi le centre d'archive et le notaire de la Marine. Il est la seule entité habilitée à modifier son état-civil et l'ultime Bureau d'administration des ressources humaines (BARH) du marin, assurant une administration minimale après son départ de l'institution.

4 KILOMÈTRES D'ARCHIVES

Le BMM assure deux missions fondamentales, la gestion du dossier dit « authentique » (dont les pièces sont établies par des officiers publics) et la validation des services effectués par le marin. L'activité notariale du BMM est assurée par le secteur « dossier légal » qui établit les cartes d'identité militaires, traite la correspondance avec les administrés ou les organismes de gestion. Il collecte et archive les documents légaux, de l'homologation des blessures de guerre à l'établissement d'états de services, en passant par l'identification de personnes pour



Retrouvez l'intégralité de l'article, un encadré sur l'historique du BMM et des photos sur colsbleus.fr.

des enquêtes administratives ou militaires. C'est lui qui vérifie que le dossier légal du marin est complet en fin de carrière et assure, au profit de la Direction de la mémoire et du patrimoine, l'archivage des dossiers du personnel. Ces 75 000 dossiers représentent 4 kilomètres linéaires d'archives, soigneusement tenues dans les sous-sols du fort Lamalgue à Toulon.

CERTIFIER LES SERVICES EFFECTUÉS

La certification et la validation des services effectués par le marin est l'autre activité majeure du BMM. Quatre secteurs sont à la manoeuvre pour permettre aux marins de disposer d'une « photographie » fidèle de leur carrière ou pour faire valoir leurs droits : le secteur « Pension militaire » ; la cellule « Contrôle Flux Retraite » ; le secteur « Pensions civiles – Affiliations rétroactives » ; la section « Intégration/Immatriculation » qui ouvre et contrôle les états civils du dossier légal des quelque 39 000 marins d'active dans le SIRH Rh@psodie.

DES PERSPECTIVES POUR LE BMM

Pilier du projet « Source pension » (mise en œuvre dans les armées de la réforme nationale des retraites des fonctionnaires), il coordonne le raccordement de la Marine au service des retraites de l'État, prévu au 1^{er} semestre 2019. Il est aussi directement impliqué dans plusieurs projets tels que la dématérialisation des dossiers et l'archivage numérique, ou encore le futur système d'information des anciens marins, en cours de développement. Il est un des acteurs de la transformation digitale de la DPMM.

(1) Point de repère fixe et identifiable sans ambiguïté utilisé pour la navigation maritime.



© DR

Les dossiers individuels archivés. Ici celui du Second Maître Moncorgé plus connu sous le pseudonyme de Jean Gabin.

Publicité



© P. GUIOT/MN

PM Aurélien

Contrôleur tactique aéronef

Son parcours

2005: Engagement dans la Marine en tant que matelot volontaire.

2007: Brevet d'aptitude technique détecteur.

2011: Qualification au cours CTAC (Contrôleur tactique aéronef : C CONTARNEF).

2012: Brevet supérieur opérations.

2016: Affectation à bord du BPC *Mistral*.

Meilleur souvenir

« Mon meilleur souvenir reste incontestablement mon premier déploiement de longue durée à bord du patrouilleur de haute mer (PHM) *Commandant Bouan* en 2006. Partir loin, longtemps, en équipage, j'en avais rêvé. Premier passage du canal de Suez, des détroits... Nous avons fait escale dans des lieux magiques comme le Kenya ou les Seychelles. Si loin de notre quotidien. La mission a été pleine de rebondissements, la zone de mission connaissant à l'époque un essor de la piraterie. Nous avons porté assistance à des bateaux de pêche qui avaient été victimes d'attaques. C'est au cours de ce déploiement que j'ai réalisé que ma place était sur un bâtiment, au cœur d'un équipage et des engagements opérationnels de la Marine nationale. »



© G. REIG/MN



Focus

Le stage de qualification de contrôleur d'aéronefs: C CONTARNEF

Ce stage est ouvert aux titulaires du brevet supérieur opérations (OPS) et aux titulaires des brevets d'aptitude technique des spécialités de détecteur (DETEC), détecteur anti-sous-marins (DEASM) et électronicien d'armes (ELARM). Son obtention permet d'assurer le contrôle tactique des aéronefs à voilure fixe ou tournante, ainsi que le contrôle d'approche des hélicoptères embarqués sur les porte-hélicoptères. Les candidats sont admis au stage après un test de sélection organisé par le Pôle Écoles Méditerranée (PEM). La scolarité d'une durée de cinq semaines s'effectue au PEM ou au centre d'entraînement d'ALFAN Brest (CEAB Brest). Elle est suivie d'une mise en application en unité sous la direction d'un marin détenteur de cette qualification. Le certificat est attribué par l'ami-

ral commandant la Force d'action navale (ALFAN), sur proposition des commandants d'unité.



En 2002, le bac en poche, Aurélien débute dans la vie active en tant que réparateur de télévisions. Trois ans plus tard, à l'âge de 23 ans, il s'engage dans la Marine en tant que matelot volontaire. Son envie de voyager et l'écho de ses voisins rochelais marins lui donnent envie de tenter l'expérience. Lors de sa première affectation sur le patrouilleur de haute mer *Commandant Bouan*, moment clé dans sa vie de marin, il réalise qu'il est fait pour être marin. En 2007, il décroche le BAT (brevet d'aptitude technique) Détecteur et devient ainsi opérateur radar sur la frégate type *La Fayette* (FLF) *Surcouf*. Ses échanges avec le chef de secteur détection le poussent à s'intéresser aux opérations, aux hélicoptères... C'est le deuxième déclic! Il se porte alors volontaire pour le cours de CTAC (contrôleur tactique aéronef : C CONTARNEF) en 2011. Affecté sur le patrouilleur *L'Adroit*, il est sélectionné pour le brevet supérieur opérations (BS OPS) un an plus tard. Il rejoint ensuite le porte-avions *Charles de Gaulle* et participe aux missions Bois Belleau et Arromanches 1 puis 2, au cours desquelles il

est notamment chargé des sauvetages sur l'hélicoptère *Pedro*. Depuis 2016, il est affecté sur le bâtiment de projection et de commandement (BPC) *Mistral*. Cette affectation lui a permis de travailler en étroite collaboration avec les pilotes de la Royal Navy au cours de la mission Jeanne d'Arc 2017. Passionné par son métier, il aime la diversité de ses missions : « *Chaque bâtiment a sa spécificité : avec les FLF, on travaille avec des hélicoptères type Panther, sur le BPC Mistral, l'ALAT (aviation légère de l'armée de Terre) fait partie de nos interlocuteurs réguliers. Les briefings et les procédures d'apportage sont différents en fonction des armées et des pays... Les jours en mer se succèdent sans jamais se ressembler.* »

PROPOS RECUEILLIS
PAR L'ASP CHARLOTTE ABADIE



Une année chez les mousses

Ouverte aux jeunes français de 16 à 18 ans, l'École des mousses permet à ceux qui en ont l'envie de s'engager tôt dans la Marine. Elle offre à ces jeunes un cadre de vie et une initiation rigoureuse au métier de marin militaire, pour en faire des matelots aptes à vivre et travailler en équipage sur des bâtiments de combat, des sous-marins, des bases aéronavales ou des unités de fusiliers marins. Pour y accéder, il faut avoir suivi au minimum une classe de troisième, mais surtout être motivé pour servir dans la Marine. Au programme de cette scolarité de 10 mois : formation académique, militaire et maritime, afin de donner à ces jeunes à la fois les valeurs et les outils pour entrer et progresser dans la Marine avec les meilleures chances de réussite.

EV1 PAULINE FRANCO



© M. DENNIEL/MN



© F. LE BIHAN/MN



© B. PAPIN/MN



1 Dès leur arrivée, les jeunes mousses sont plongés dans le grand bain avec la découverte des lieux, la séance d'habillement, l'apprentissage des grades et du vocabulaire marin. Ils reçoivent quelques semaines plus tard leur célèbre coiffe à pompon, bâchi qu'ils arborent fièrement et qui marque leur appartenance à la famille mousse.

2/3/4 Embarquement.

Dès leurs premières semaines de scolarité à l'école, les mousses découvrent le milieu dans lequel ils ont choisi d'ancrer leur avenir, la mer. Ces embarquements leur permettent de ressentir les différents paramètres de l'environnement maritime et leur influence : le vent, les courants, la houle. Il s'agit aussi de faire découvrir aux mousses les valeurs que la mer transmet : goût de l'effort et du dépassement de soi, humilité et solidarité face aux éléments, force et volonté dans l'inconfort.



© C. HUGÉ/MN

4

1/2 Présentation au drapeau, cérémonie et commémorations nationales, les mousses sont plongés dans un univers qui leur inculque les valeurs de la Marine, leur rappelle le sens de leur engagement au service de leur pays.

3 La formation maritime est l'un des piliers de la scolarité des mousses. L'école dispose d'installations pédagogiques qui permettent aux jeunes d'apprendre en conditions réelles : ils s'entraînent aux manœuvres sur une plage avant réplique identique à celles qu'ils trouveront à bord des bâtiments.

4 Formation sécurité. Sur un bâtiment, la sécurité est l'affaire de tous. C'est la raison pour laquelle les futurs matelots sont formés aux gestes de première intervention : lumière rouge, fumigène, tenue de pompier et appareil respiratoire, parcours d'obstacles dans le noir, tout est mis en œuvre pour que les jeunes marins soient opérationnels dès leur arrivée dans leur unité.

5 Formation militaire. Moment intense qui laisse de forts souvenirs, la sortie d'aguerissement permet aux mousses de se dépasser et de développer leur sens de l'effort et de la cohésion, valeurs indispensables aux marins.



© A. KARAGHEZIAN/ECPAD

1



© J. BONNIN/MN

3



© M. DENNIEL/MN

2



© J. BONNIN/MN

4



© J. BONNIN/MN

6



© J. BONNIN/MN



6/7 Les mousses suivent grâce à des professeurs détachés de l'Éducation nationale, une formation académique d'un niveau de seconde professionnelle qui représente 50 % de leur formation. Les cours sont maritimes et les élèves placés dans des situations opérationnelles (mathématiques sur cartes marines, batailles navales en anglais...).

8/9 S'ils valident leurs 10 mois de formation, les mousses peuvent signer un contrat de 4 ans comme quartiers-maîtres de la flotte et rejoindre une école de spécialité avant de servir dans une unité opérationnelle de la Marine.



© M. DENNIEL/MN



© J.-P. PONS/MN

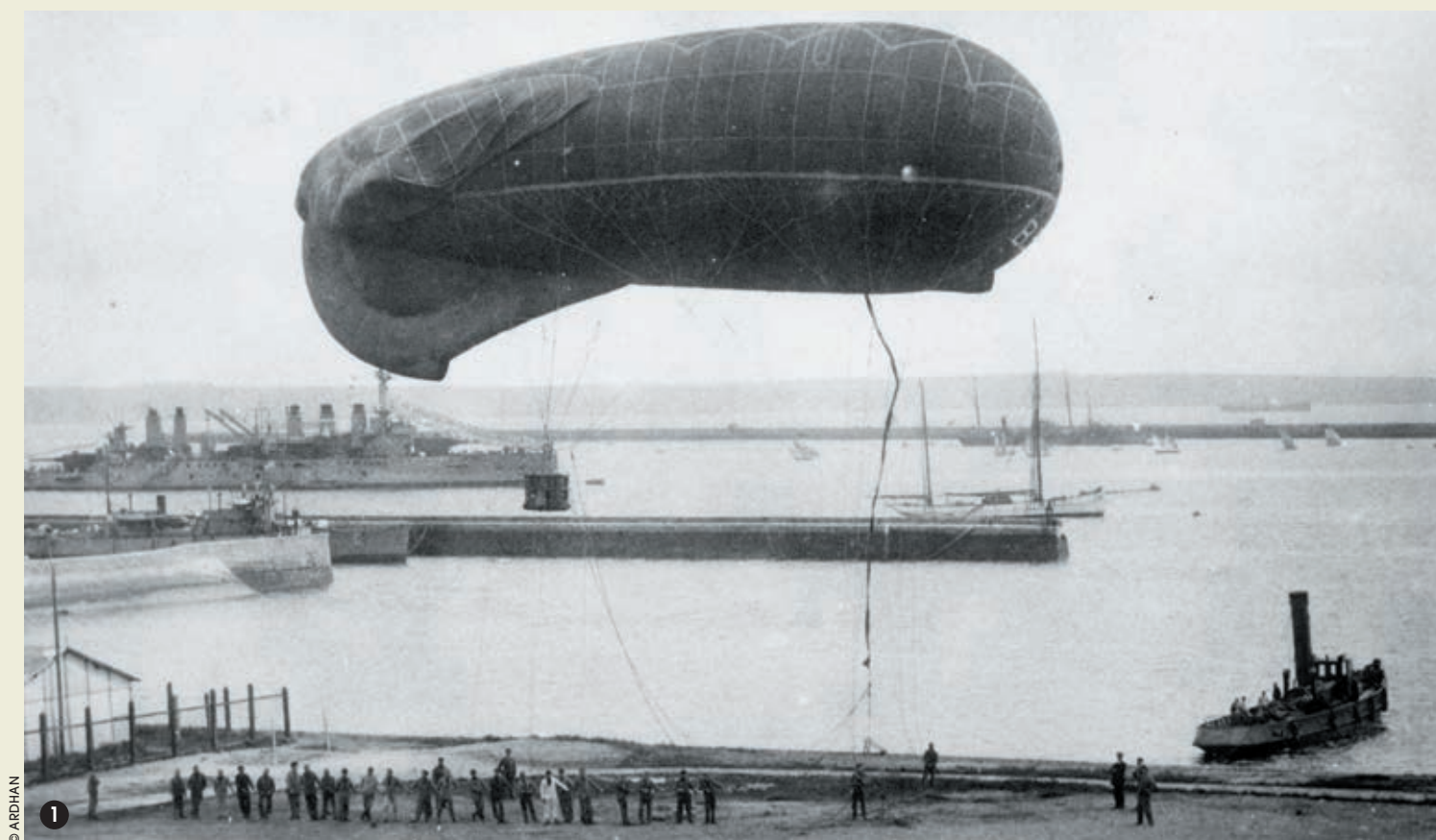


© M. DENNIEL/MN



1918 – Lutte anti-sous-marine en Méditerranée

Chalutiers et dragueurs, même combat !



© ARDHAN

La guerre sous-marine perturbe les activités maritimes des populations littorales de la Méditerranée. Les sorties en mer deviennent dangereuses en raison des mines que les sous-marins viennent mouiller très près des côtes. Les marins qui arment les navires de lutte remplissent une tâche essentielle mais obscure. En 1918 pourtant, les efforts paient et l'étau se desserre enfin, même si cette dernière année de guerre apporte encore son lot de drames.

L'année 1918 voit peu à peu se relâcher la pression exercée par les sous-marins allemands en Méditerranée et notamment sur les côtes de France. En effet, après des mois de tâtonnements, la direction de la guerre sous-marine a adopté la technique du convoi, beaucoup plus efficace pour protéger les navires de commerce que

celle des routes patrouillées préconisées jusqu'alors. Le canon de 47 mm installé à bord des bâtiments de protection dissuade également les commandants des sous-marins de s'approcher trop près et d'attaquer en surface. Ils sont alors très vulnérables car un seul impact dans leur coque les empêche de plonger pour fuir.

LA POUSSIÈRE NAVALE AU FEU

À bord des petits navires de protection, le rythme des missions est éprouvant. Depuis l'été 1917, quand l'Allemagne a porté à son maximum les raids des sous-marins, les hommes restent en mer 25 jours par mois à scruter la mer. Toute une « poussière navale » est mise à contribution, et notamment de gros chalutiers à vapeur réquisitionnés sur les côtes de l'Atlantique ou bien achetés en toute hâte pour faire face à cette menace sous-marine que personne n'avait prévue. Il n'est pas rare qu'ils se trouvent aux prises avec l'ennemi. L'un des exemples les plus fameux est le combat du chalutier *Ailly*, le 16 mai 1918 au large de la Sardaigne. Ce jour-là son commandant, le premier maître timonier



© DR

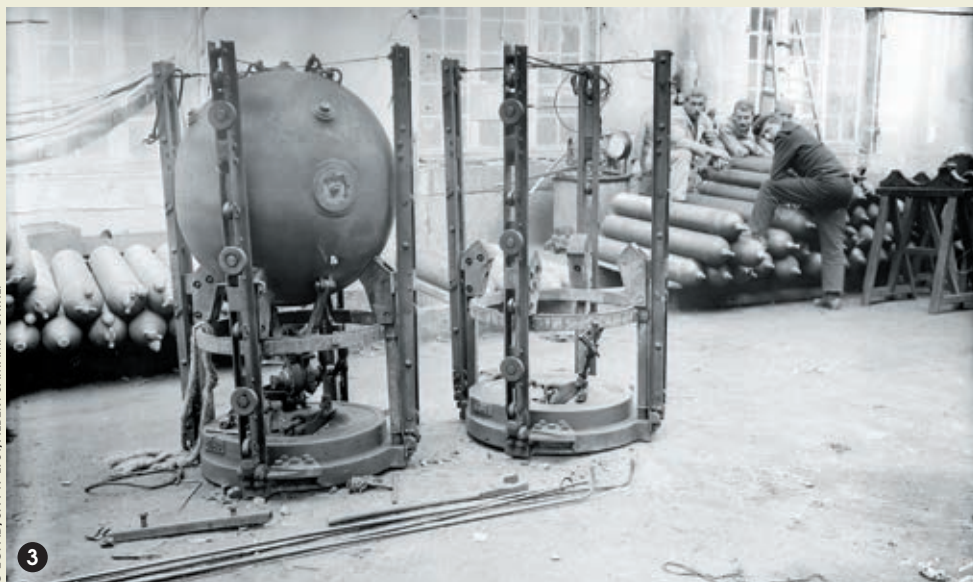
2 L'équipage de l'*Ailly*, photographié sur le pont de leur navire.

1 Manœuvre de lancement d'un ballon captif de détection anti-sous-marin.

2 Coupure de presse de l'hebdomadaire *Le Miroir* du 02/06/1918 présentant l'action de l'équipage du chalutier armé *L'Ailly*.

3 Mine allemande repêchée avec son crapaud (bloc lesté) à côté d'un crapaud d'une autre mine allemande.

Victor Le Roux rencontre l'*UC 35* qui guette le passage des navires de commerce. Il décide d'ouvrir le feu malgré l'infériorité de son artillerie, mais grâce à l'habileté de sa manœuvre et la précision des canonnières, le sous-marin est touché et coule très vite. L'équipage de l'*Ailly* parvient à sauver cinq hommes. Il est un autre danger qui menace directement les habitants des côtes méditerranéennes : il s'agit des mines. Les commandants des sous-marins allemands savent tout l'avantage qu'elles offrent. Cependant, il leur faut beaucoup d'audace pour s'approcher des côtes car ils doivent mouiller leurs engins par petits fonds. Au cours de la dernière année de la guerre, pas moins de 12 barrages ont été déployés dans les entrées du port de Marseille et près de Villefranche-sur-Mer. Ces dispositifs visent les navires de commerce qui ravitaillent la France mais, de fait, menacent toutes les embarcations amenées à naviguer dans ces parages. Les abords de l'île de Planier sont particulièrement dangereux pendant l'été. En juillet 1918, les navires de la station de Provence ont effectué plus de 15 sorties exclusivement consacrées aux opérations de dragage.



© ECPAD/SPA 17 L75/ALBERT SAMAMA-CHIKLI

Pour contrer la menace, les dragueurs s'activent. La tâche est ardue et particulièrement dangereuse. Il faut parvenir à couper l'orin et ensuite faire exploser l'engin. Les navires sont souvent équipés d'un ballon captif dans lequel un homme prend place pour scruter l'horizon. À la vue du moindre indice, les dragueurs se mettent en action.

GUERRE DES MINES

Le 23 janvier 1918, alors qu'il opère devant Marseille sur un champ de mines qui a déjà piégé le transport *Drôme*, le dragueur *Kerbihan* est touché à son tour au petit matin. L'explosion très violente a fait couler le navire en quelques minutes, tuant 15 hommes d'équipage. Les épaves de ces deux navires reposent non loin l'une de l'autre dans la partie sud de la baie de Marseille. Les mines arrivent souvent jusqu'à la côte. Elles n'en demeurent pas moins très dangereuses. Au printemps, on en trouve jusque dans l'embouchure de l'Orb, à proximité de Sète. La population littorale s'affole. Presque

Escale à Sète du 27 mars au 2 avril 2018

La fête des traditions maritimes de Sète 2018 sera l'occasion de commémorer l'action et le sacrifice des marins de la « poussière navale », souvent inscrits maritimes à la pêche ou au commerce mobilisés qui ont combattu en mer pendant la Première Guerre mondiale. Cette manifestation, qui réunit traditionnellement de vieux gréements, accueillera cette année le *Mutin*, voilier école de la Marine. La Marine nationale et la mission du centenaire de la Première Guerre mondiale sont partenaires de cet événement.

au même moment, le 28 mars, à proximité de Port-de-Bouc, des pêcheurs remontent un engin dans leur filet et abandonnent le tout dans la panique. Ils semblent nettement moins habitués que leurs collègues des rives de l'Atlantique qui n'hésitent pas à tirer au fusil sur celles qu'ils peuvent apercevoir de loin. En effet, les pêcheurs méditerranéens sont moins exposés que ceux des littoraux occidentaux. Embarqués sur de très petits navires, ils ne s'éloignent guère des côtes et ne risquent pas de rencontrer directement les sous-marins allemands. En revanche, les équipages des thoniers de l'Atlantique, et même les sardiniers bretons, sont parfois pris pour cible. Le danger est tel que des mesures particulières de protection ont été mises en place sur toute la façade occidentale. Les navires sont alors escortés sur les sites de pêche et doivent coordonner leur action avec la présence des flottilles de défense. L'enjeu est de taille : cet apport en protéines est essentiel à l'alimentation des soldats dans les tranchées. Par comparaison, la situation en Méditerranée est plus tranquille, même si c'est à la chance qu'on doit qu'aucun pêcheur n'ait péri des conséquences directes de la guerre sous-marine.

Les sous-marins allemands mouillent leurs dernières mines sur les littoraux méditerranéens dans le courant du mois de septembre 1918. Déjà, le rendement a considérablement baissé en raison de l'efficacité des moyens de lutte. En effet, il faut désormais mouiller pas moins de 64 mines pour espérer couler un seul navire de commerce quand il n'en fallait que 25 à la fin de l'année 1915.

ISABELLE DELUMEAU – ÉCOLE NAVALE

loisirs

Musique Livres Cinéma Expos Spectacle

CHARLES DESJARDINS, MARIE MOREL, ALEXANDRE BERGALASSE, JULIEN LORELLI, PHILIPPE BRICHAUT

■ | Histoire de l'aéronautique navale De 1910 au Rafale Marine



LA MARINE ET L'AVIATION ENTRETIENNENT DES RELATIONS ANCIENNES ET PROFONDES. À l'origine, il y eut d'abord le ballon d'observation embarqué. Le premier fut détruit par le feu lors de la bataille d'Aboukir, en août 1798. Puis, l'ingénieur du génie maritime Dupuy de Lôme inventa un modèle de dirigeable qui inspira l'industriel Clément-Bayard pour la première traversée de la Manche en ballon, en octobre 1910. Enfin, les premiers vols d'Alberto Santos-Dumont (1906), d'Henri Farman (1908) et, surtout, la traversée du Channel par Louis Blériot en 1909 marquent l'histoire. La France est une des nations pionnières dans la conquête des airs, l'opinion publique s'enthousiasme. Un an plus tard, la Marine lance une première étude pour envisager l'utilisation de l'aéroplane dans le cadre maritime. Dans son ouvrage érudit et abondamment illustré, l'amiral Alain Oudot de Dainville, ancien chef d'état-major de la Marine et ex-pacha du porte-avions *Clemenceau*, retrace avec minutie et passion l'histoire de l'aéronautique navale. Il détaille chaque grande étape de cette fabuleuse aventure, de la naissance (en 1910, avec l'achat d'un premier avion) jusqu'à l'époque contemporaine avec l'entrée en service du porte-avions *Charles de Gaulle* (mai 2001) et celle du *Rafale Marine*, l'année même des attentats du 11 septembre 2001 et du déclenchement de l'opération Enduring Freedom. «La période contemporaine a donc transformé les forces aéronavales en justiciers des situations de crise, constate l'amiral Oudot de Dainville. Seules les puissances dominantes sont capables de construire un porte-avions, de l'utiliser, de l'entretenir et de le renouveler.» (CD)

Vol au vent marin, un regard sur l'histoire de l'Aéronautique navale, Amiral Alain Oudot de Dainville, Éditions Ardhana, 308 pages, 42 €.

le saviez-vous ? ●

La truie et ses cochonnets

Il ne s'agit pas ici d'élevage porcin mais de drague. Le dragage était, jusqu'à l'utilisation des sonars actuels, la principale technique permettant de traiter les mines en mer. La ligne de drague est constituée de nombreux appareils: remorque, plateau de plongée, cisailles, prismes de divergence et flotteurs surnommés «cochonnets». Ils permettent de soutenir l'ensemble du système de drague. Certains servent aussi à soutenir le long câble d'alimentation des dragues acoustiques. Les grands systèmes sont soutenus par un flotteur plus gros surnommé «la truie». Ces termes trouvent leur origine chez les anciens du dragage qui, très souvent bourrus en raison de leurs conditions de travail (les «boscos» des dragueurs se présentaient comme des «marins de fer» sur des «bateaux en bois»), aimaient imager ce qu'ils voyaient. Le fait de voir une drague établie, avec un gros flotteur suivi de petits, évoquait une truie et ses petits cochons. Ce principe de dragage a été perfectionné lors de la Première Guerre mondiale par l'amiral Ronarc'h qui fut le héros de la bataille de Dixmude, mais également un marin innovant et doué en ingénierie. (PB)

■ | Hasards de mer Les officiers du grand large

Hasards de Mer nous raconte l'histoire de ces marins qui ont dû faire face à l'imprévu: un navire en feu auquel il faut porter secours, un pétrolier attaqué par des pirates, un arraisonnement délicat de bâtiments de narcotrafiquants... Le métier de marin est fait de ces situations souvent inattendues mais pour lesquelles l'équipage s'est préparé au mieux. À la lecture de ces récits, pourtant très différents, ressort la force de l'esprit d'équipage fait de confiance mutuelle et de discipline, au sens profond du terme. «On ne ment pas sur soi à bord. C'est la force de l'équipage du matelot au commandant», écrit l'un des auteurs. Quand un coup dur survient, chacun sait ce qu'il a à faire et fait siennes les décisions de son commandant. Et pourtant, tous les scénarios ne sont pas écrits d'avance et le commandant doit parfois prendre des décisions qui ne sont pas «écrites dans le manuel», comme l'illustrent si bien ces récits. Cet ouvrage nous fait vivre ces moments d'action avec beaucoup de talent, faisant partager au lecteur la passion du métier de marin.

Hasards de mer, Les officiers du grand large, Éditions Balland, 180 pages, 17 €.





■ | S'ils sont tes frères

La fraternité, le Liban et la guerre

« SI TU SAVAIS, GUILLAUME, CE QUE LA GUERRE FAIT, LA GUERRE ENTRE FRÈRES... TU N'IMAGINES PAS... » Le conflit dont il est question ici, c'est la guerre du Liban. Elle fit entre 150 000 et 200 000 morts entre 1975 et 1990. Quelques années avant, à l'École navale, Nabil, élève de nationalité libanaise, se lie d'amitié avec Guillaume avant d'embarquer sur le porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc*. Rentré dans son pays, le jeune officier (Nabil est l'anagramme de Liban) est emporté par la violence qui gangrène sa patrie. Il espère en vain le retour de la paix. De son côté, Guillaume a épousé Alice, « la femme de sa vie », et mène sa carrière d'officier de marine, prêt à faire son devoir sans souhaiter la guerre. Les deux officiers de marine se retrouvent 20 ans après. L'amitié est restée intacte, elle a triomphé de la violence et des aléas de la vie. Ce récit au ton juste est un bel hommage à l'esprit de corps et à la fraternité des « bordaches ». Dans la catégorie « Livre », ce roman a reçu le prix littéraire « Bravo Zulu » décerné par l'Acoram (Association centrale des officiers de réserve de la Marine nationale). L'auteur, Anne H. Tallec, est juriste maritimiste et consultante associée en développement économique. (MM)

S'ils sont tes frères, Anne H. Tallec, Éditions Cent Mille Millions, 290 pages, 20 €.

■ | Débat

À la poursuite de l'or bleu

Cyrille P. Coutansais et Claire de Marignan replacent la mer au cœur de la mondialisation. Dans cet ouvrage, très ludique et accessible à tous, les deux membres du Centre d'études stratégiques de la Marine (CESM), accompagnés d'auteurs spécialisés, donnent les clés au lecteur pour analyser l'environnement maritime de notre époque : échanges maritimes, préservation de l'or bleu, trafics... Mais ils poussent le propos plus loin pour tenter de répondre à la question principale du livre : la mer, nouvel eldorado ? (AB)

La mer, nouvel eldorado ?, Cyrille P. Coutansais et Claire de Marignan, La documentation française, 169 pages, 7,90 €.

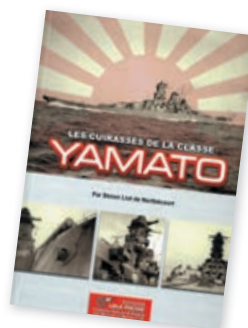


■ | Cuirassés de légende

La classe Yamato

Les cuirassés de la classe *Yamato* ont toujours suscité admiration et étonnement chez tous les amoureux d'histoire navale. Cet ouvrage invite à embarquer à bord de ces géants des mers à la destinée tragique pour en inspecter chaque détail, des rivets aux canons. (JL)

Les cuirassés de la classe Yamato, Simon Liot de Nortbécourt, Éditions Lela presse, 285 pages, 49 €



■ | Histoire de marins

De grands navigateurs

Enseignante et auteur prolifique, Céline Fallet (1820-1895) s'est attachée à retracer l'histoire de navigateurs et de marins qui ont marqué les siècles passés. Péle-mêle : le rôle de Richelieu dans l'évolution de la navigation et du commerce, les légendes de Jean Bart, Jacques Cartier et le Canada... Elle raconte également les destins de marins moins connus comme Cousin, un Dieppois qui aurait découvert l'Amérique avant Christophe Colomb, tout simplement en chassant la baleine (AB).

Marins illustres de la France des temps jadis, Céline Fallet, Éditions Jourdan, 299 pages, 18,90 €.

■ | Saga

L'épopée des compagnies des Indes

En 1664, Louis XIV et Colbert créent la Compagnie des Indes orientales. L'objectif ? Donner à la France un puissant outil de commerce avec l'Asie. Portant toujours la même devise (« *Florebo quocumque ferar* » pour « *Je fleurirai là où je serai portée* »), d'autres « compagnies » suivront armant des centaines de navires, recrutant des milliers de marins. Les enjeux sont considérables : ce sont les cargaisons (poivre, épices, café, soieries ou porcelaine) qui arrivent au port de Lorient et les immenses bénéfices qu'elles génèrent. La Révolution française mettra fin à cette saga en 1795. Plus de 350 illustrations provenant des archives du ministère des Armées enrichissent ce beau livre, complétées notamment par des fonds des Archives nationales et de la Bibliothèque nationale de France. (MM)

Les Compagnies des Indes, édition publiée sous la direction de René Estienne. Coédition Gallimard / Ministère des Armées, 288 pages, 35 €.



Quiz

Testez vos connaissances !



© MN

1 - Quel est le pourcentage des effectifs renouvelés chaque année dans la Marine ?

- a) 10%
- b) 15%
- c) 50%

2 - Qu'est-ce qu'un conseiller pédagogique ?

- a) Un conseiller d'orientation
- b) Un formateur d'instructeurs
- c) Un instructeur de pédagogie citoyenne

3 - Qui est le grand maître de l'Ordre de la Libération ?

- a) Honoré d'Estienne d'Orves
- b) Jean Moulin
- c) Charles de Gaulle

4 - À la fin de l'année 1915, il fallait mouiller 25 mines pour couler un navire de commerce. Combien en fallait-il en 1918 ?

- a) 18
- b) 64
- c) 140

5 - Quelle antenne de la Marine dépasse, en taille, la tour Eiffel ?

- a) L'antenne du Centre de transmission (CTM) de Rosnay
- b) L'antenne du Centre de transmission (CTM) de France Sud

6 - À quelle date a eu lieu la réouverture de l'École des mousses ?

- a) 2009
- b) 2007
- c) 2013

Réponses : 1(c) ; 2(b) ; 3(c) ; 4(b) ; 5(c) ; 6(c)

ABONNEZ-VOUS !

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :
ECPAD - SERVICE ABONNEMENT 2 À 8 ROUTE DU FORT - 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE : AGENT COMPTABLE DE L'ECPAD
TEL : 01.49.60.52.44

Je désire m'abonner à Cols Bleus
 Prix TTC, sauf étranger (HT)
 Je règle par chèque bancaire
 ou postal, établi à l'ordre de :
Agent comptable de l'ECPAD

☐ Je souhaite recevoir une facture



		6 mois (5 n° + HS)	1 an (10 n° + HS)	2 ans (20 n° + HS)
Tarif normal	France métropolitaine	14,00 €	27,00 €	53,00 €
	Dom-Com	23,00 €	46,00 €	88,00 €
	Étranger	28,00 €	55,00 €	106,00 €
Tarif spécial*	France métropolitaine	11,00 €	24,00 €	46,00 €
	Dom-Com	20,00 €	41,00 €	81,00 €

(*) Le tarif spécial est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux maires et correspondants défense.

Publicité



L'Astrolabe en Terre-Adélie.